

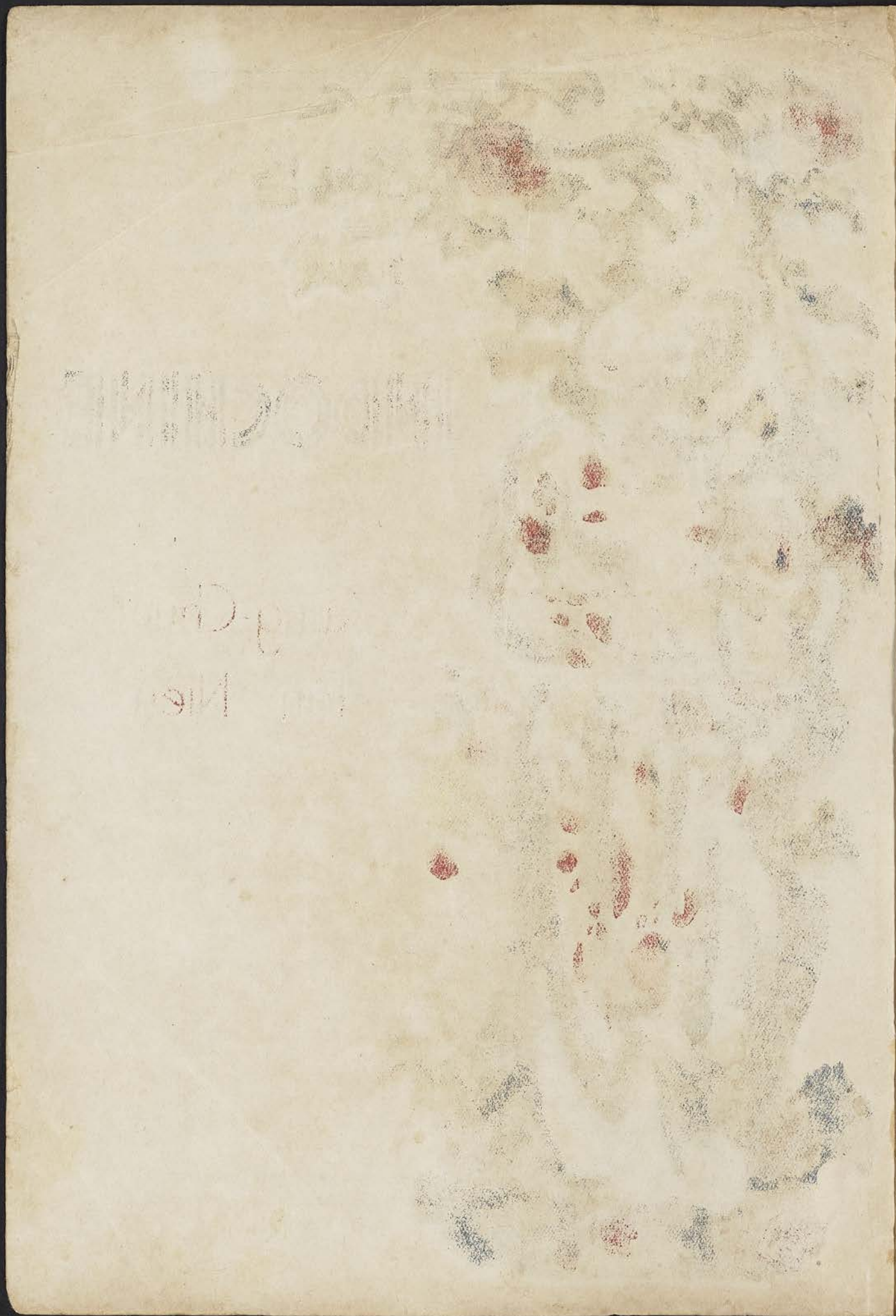
DS
531
F5 634

INDOCHINE

Cung-Chúc
Tân - Niên



Nº 230 — Prix: 2\$, 50
Samedi 10 Février 1945



PAGES ANCIENNES

LE TÊT AU VILLAGE

par Jean MARQUET

LE Têt, le Têt !

Mieux que le clair tintement de la cloche de la pagode retentissant aux oreilles du voyageur qui rentre au bercail, mieux que les mélodies amoureuses de l'amant à l'amante, mieux que les explosions des pétards, ces mots font tressaillir les cœurs annamites.

Qu'il est doux de prévoir les ripailles, les beuveries, les parties de cartes, les combats de coqs, les souhaits amicaux que ces jours du Nouvel An vont réparer sur les familles du Sud Pacifié !

M. Minh avait convié sa concubine à demeurer chez lui pour ces fêtes solennelles. Faisant, en effet, un peu partie de sa famille, pouvait-elle le quitter en un pareil moment ?

Sept jours avant le grand matin, Minh avait planté devant la case une perche surmontée d'une touffe de bambou vert et de plumes de coq, signal auquel les âmes défuntes et les bons génies reconnaissent les maisons pures et saintes. Il avait passé ces sept jours à nettoyer la case et à laver ses pauvres meubles, tandis que Luoc allait par les hameaux réclamer aux clients le paiement de leurs dettes.

Que de riz, que d'alcool, que d'objets votifs et aussi que d'opium ne leur faudrait-il pas pour ces jours de bombance ! A eux trois, ils dévoreraient tout l'acquis d'une année, s'endetteraient même. Mais, qu'importait à ces esprits simples, à ces jouisseurs imprévoyants, pourvu que dans les villages l'on sût que les Minh avaient dignement « mangé » un nouvel an de plus ?

A minuit, les pétards avaient donné le signal des réjouissances et, respectueux, Minh, agenouillé devant l'autel, avait présenté les offrandes pures à l'an qui finissait et à la nouvelle année. Sur l'autel aux chandeliers garnis de bâtonnets d'encens, Luoc avait déposé le plateau de bois chargé de mets, et tous trois pouvaient admirer la fortune de leur petite communauté : de la nourriture, des josticks, des fausses barres d'or et d'argent, des chapeaux et un cheval en papier, quatre bouteilles d'alcool. De chaque côté du plateau, des bols maintenaient, élancées, des tiges de narcisse aux fleurs jaunâtres qui dégageaient un parfum enivrant. Sur le plateau, un fruit « main de Bouddha » surmontait la pyramide des assiettes bleues, et, tout contre le mur de torchis, ils avaient fiché dans un tas de sable une branche de prunier fleuri.

Au pied de l'autel, Minh saluait les Ames défuntes et les suppliait d'agréer ses maigres présents. Elles devaient accepter ces dons, car le

fil était digne du père et jamais les Têt n'avaient été oubliés. Devant cette table, il saluait les aïeux innombrables, et c'était là aussi, agenouillé sur la natte impolluée, qu'il accomplirait tous les sacrifices du nouvel an : au cinquième jour, il recevrait le Dieu des Richesses ; au neuvième, il célébrerait la puissance du Grand Empereur de Jade ; au quinzième, il adresserait sa prière à la Souveraine Monade, et, au vingt-troisième enfin, il prierait M. le Génie Roi du Foyer de vouloir bien continuer à répandre dans la mesure l'immense pluie de ses bienfaits.

« Que cette nouvelle année vous voie dix fois plus riche que la dernière, ô Maître des Médicaments ! »

C'était le souhait des visiteurs. Ils arrivaient par petits groupes, vêtus de leurs plus beaux habits, se lavaient les pieds sur la dalle du bassin à eau de pluie et saluaient par longues courbettes l'autel de la famille Minh.

Le médecin leur répondait alors : « Que pour vous cela soit cinquante fois. Vivez, mon oncle, jusqu'à cent ans et ayez cette année-ci un enfant mâle de votre vertueuse épouse ».

Puis, il tendait une boîte laquée de rouge où les amis piquaient avec des bâtonnets pointus des lamelles de gingembre confit, des pralines d'arachide, des graines de pastèque et des tranches de courge blanche sucrée.

Durant tout un mois, dans la campagne froide, les ripailles continuèrent. De village à village, de case à case, les familles se visitaient. C'étaient alors des repas interminables, des libations sans fin, des parties de cartes et de dés où disparaissaient les économies d'une année entière.

Sur les routes, les enfants jouaient à la marelle, au bouchon, à la balle au pied ; dans les pagodes, se tenaient des tournois de coqs, et, de tous les hameaux, sortaient les pétarades des fusées chinoises qui écartent des maisons les diables infernaux toujours à l'affût des âmes défuntes.

A peine quelques misérables osaient-ils travailler. La faim seule les poussait à subir pareille déchéance. Le mois du Têt n'est-il pas un mois de repos sacré ? Mais, tous ceux qui avaient quelque bien le dévorèrent et tous ceux qui avaient quelque crédit s'empressèrent de l'épuiser.

Aussi, quand tout eut été achevé, lorsque la jarre à riz eut fait voir son fond brun, lorsque la dernière ceinture de Luoc eut été mise en gage chez le prêteur, et lorsque Minh, d'un coup de sa raclette, eut arraché au tube en corne l'ultime boulette d'opium, tous trois, l'amant, l'amante et la vieille aveugle, avec une pointe d'orgueil, se firent mutuellement cette confidence lamentable : « Maintenant le Têt est fini. Toutes nos provisions sont épuisées et nous sommes endettés pour un an ! »

(Extrait Du village à la cité.)



- Comme vous êtes bien habillé, mon cher collègue ! Quelle maison est-elle assez riche pour vous vêtir si somptueusement par ces temps de vie chère et de restrictions ?
- C'est que j'étais au foyer du marchand de tissus, celui qui a fait fortune au marché noir.

LES RITES DE PASSAGE

par NGUYỄN-VĂN-TỔ

Les principaux rites observés en pays annamite pendant les quinze premiers jours du Têt sont les suivants : cérémonies en l'honneur des ancêtres, visite des tombeaux, sacrifices à la pagode bouddhique et au temple du génie tutélaire ou du patron de métier... Ces rites sont généralement qualifiés de « rites de passage » (A. van Gennep, *Les rites de passage*).

Il y a « passage » et, par suite, « danger », par suite aussi nécessité de rites religieux, chaque fois qu'on passe d'une année à l'autre, d'un lieu dans un autre, d'une classe sociale dans une autre. Franchir un seuil, prendre sa place à une table, devenir pubère, se marier, enfanter, mourir, adopter un genre d'occupation spéciale, autant de passages comportant des rites appropriés. En somme, la vie est une série de passages, et l'on en vient à se demander, non pas quels rites peuvent être dits « de passage », mais quels sont ceux qui échappent à cette désignation. Mais la variété des pratiques religieuses qui accompagnent, c'est-à-dire facilitent et rendent inoffensives, l'agrégation et la séparation, l'entrée et la sortie, n'est infinie qu'aux yeux de l'ethnologie, qui insiste avec raison sur les différences ; vues de plus haut, les choses se simplifient, les faits se coordonnent en systèmes et l'on voit apparaître les grandes lignes de schémas dont un petit nombre d'idées générales font les frais.

Une notion instructive est celle de la « marge » (par exemple le noviciat, les fiançailles) : on appelle ainsi l'état transitoire, la période où se prépare le passage, caractérisée (mais non à titre exclusif) par l'arrêt et l'attente. Le rite de marge ou liminaire est intermédiaire entre le rite de séparation et celui d'agrégation ; l'ensemble constitue

un rite complet de passage. Dans l'espace, la marge est représentée par la « marche » territoriale ou zone neutre ; réduite à son expression la plus simple, la « marche » est le seuil de la maison.

On voit dans le deuil un « état de marge », et non un système de tabous destinés à isoler les êtres ou les objets qu'a contaminés la mort. « Le deuil est un état de marge pour les survivants, dans lequel ils entrent par des rites de séparation et d'où ils sortent par des rites d'intégration dans la société générale... Ainsi, chez les Habbé du plateau Nigérien, la période de marge correspond, dit-on, à la durée du voyage de l'âme errante du défunt, jusqu'au moment de sa rentrée dans l'ensemble des esprits ancestraux » (A. van Gennep, *Les rites de passage*).

La grossesse est également une période de marge, suivie des rites de l'accouchement, qui ont pour objet de réintégrer la femme dans les sociétés auxquelles elle appartenait antérieurement. La conception des diverses sociétés ou classes, où les individus sont comme parqués et où ils ont tendance à rentrer après en être sortis, paraît, au premier abord, un peu factice, quand il s'agit surtout des sociétés primitives ; mais elle répond à une indéniable réalité. Moins une société générale est cultivée, plus les sociétés spéciales y sont nombreuses et plus les limites en sont précises. Chez les civilisés d'aujourd'hui, il n'y a plus guère que deux sociétés, une laïque, l'autre religieuse ; pour passer de la première à la seconde, des rites sont nécessaires. Mais il n'en faut point pour passer de l'enfance à la puberté, de la classe ouvrière à la classe bourgeoise, etc... Au contraire, chez les primitifs, où la société tout entière est religieuse, un rite quelconque qui modifie les conditions

d'un individu prend un caractère analogue à celui que revêt chez les Français ou chez les Annamites le baptême ou l'ordination. D'autre part, la société générale comprend un grand nombre de groupements religieux, classes, familles, clubs, classes d'âge, dont l'entrée et la sortie sont sévèrement gardés par des tabous. Ainsi les rites de passage ne sont plus, chez les civilisés, que des survivances, alors que dans les sociétés primitives ils absorbent une partie de l'activité des individus et même des groupements plus ou moins larges dont ils surveillent les accès.

Parmi les rites d'initiation ou de passage à la puberté (physique ou sociale), citons la circoncision, qui est un des plus répandus. Elle n'est pas un rite isolé et doit être étudiée avec toute une série de pratiques du même ordre, lesquelles, par ablation, sectionnement, mutilation de n'importe quelle partie du corps, modifient d'une façon sensible la personnalité physique d'un individu. L'ablation d'une ou de plusieurs dents (Moï du Sud-Annam, Australie), de la dernière phalange du petit doigt (Afrique du Sud), ailleurs la perforation du lobe de l'oreille, la scarification ou le tatouage, sont des phénomènes parallèles et qui comportent la même explication. Partout il s'agit d'agréger un individu à un groupe, de telle façon que l'agrégation soit définitive et laisse des traces reconnaissables. La circoncision hébraïque rentre évidemment dans cette catégorie de rites : c'est un signe d'alliance avec un certain dieu et, par suite, une marque d'appartenance à un groupe de fidèles. Faut-il penser, avec certains auteurs, qu'on sacrifie une partie de l'individu pour sauver le reste ? Il est probable que cette idée si répandue a exercé une influence accessoire, comme aussi celle de la sainteté du sang versé ; mais d'autres auteurs repoussent la théorie souvent soutenue qui met la circoncision et l'excision en rapport avec la procréation. L'explication très simple qu'ils proposent semble, dans sa généralité, la plus raisonnable. Les demi-civilisés ont traité le corps humain comme un simple morceau de bois, où l'on pouvait couper ce qui dépassait, tracer les parois, labourer les surfaces planes.

Ils ne raisonnent pas selon des principes abstraits, et ce n'est pas non plus dans des catégories abstraites que se rangent les objets de leur connaissance ; leur perception des choses les laisse dans une indistinction relative, et ils voient entre elles des participations pour nous insaisissables, contredites par l'expérience et par le raisonnement fondé sur l'expérience. Le propre de la mentalité primitive est justement de n'être que peu ou point sensible à ce qui est pour nous contradiction. Cette mentalité est comme pénétrée de ce que, faute de terme mieux approprié, Lévy-Bruhl (*Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*) appelle mysticisme : attribution de propriétés mystérieuses à tout ce qui frappe les sens, intuition d'une sorte d'influence continue qui passe à travers toutes choses, de rapports pour nous imaginaires et dépourvus de signification, prédominance du sentiment sur l'intelligence, mentalité réfractaire et imperméable aux leçons de l'expérience.

Dans cette mentalité, la mémoire tient tout naturellement le premier rôle, et elle supplée en quelque mesure aux fonctions logiques : mémoire descriptive, décalque minutieux des choses, mais vues à travers le prisme de la participation mystique. Les langues sont aussi riches que la mémoire, pareillement descriptives des impressions sensibles jusque dans leurs menus détails, et dénuées de termes abstraits. Par contre, la généralisation abstraite n'est pas totalement absente ; elle ne se fonde pas sur l'homogénéité logique des concepts, mais sur la relation mystique des choses ; il en résulte des synthèses absolument déconcertantes pour notre esprit, où les objets de la nature, par exemple, sont répartis dans les mêmes classes que les membres des sociétés humaines.

Lévy-Bruhl a montré comment les opérations naturelles qui sont requises pour le succès de la chasse, de la pêche et l'on peut dire du travail humain en général, ne sont pas, dans l'esprit du non-civilisé, la cause unique ni même essentielle du succès. La réussite est censée provenir de l'efficacité communiquée à ces opérations par d'autres pratiques spéciales que nous qualifierions

de magiques et qui nous sembleraient superflues.

Pour le primitif, il n'y a pas réellement de mort naturelle ni de mort absolue. On en voit la preuve dans la coutume d'enterrer avec le mort ou de détruire sur sa tombe ce qui lui a appartenu. Les objets sont quelque chose de lui-même, et l'on ne songera même pas à s'en emparer. Ce qui n'empêche pas les motifs allégués d'ordinaire, et reconnus par les primitifs eux-mêmes, de subsister à côté de cette raison fondamentale : en s'appropriant le bien du mort, on exciterait son ressentiment ; il sera reconnaissant et se tiendra tranquille si on le lui donne. Par là certaines coutumes étranges deviennent intelligibles, notamment les pratiques imposées à la veuve chez différents peuples, son immolation ou son suicide volontaire.

Dans beaucoup de sociétés d'Australie et d'Extrême-Orient, l'état de vie et l'état de mort forment un cycle ininterrompu et perpétuel, avec des périodes alternantes de demi-vie et de demi-mort, de vie et de mort complètes. La sépulture s'accomplit en deux temps et, après les funérailles définitives, le mort n'est plus du tout vivant, bien qu'il ne soit pas anéanti ; mais il peut renaître, chaque naissance d'enfant étant la réincarnation d'un esprit qui a jadis appartenu au même groupe social ; l'enfant nouveau-né se présente comme un « candidat à la vie », plutôt qu'un vivant ; si on le sup-

prime, il n'est pas non plus dans les conditions ordinaires des trépassés ; il peut rentrer aussitôt dans la vie par une autre conception et une autre naissance ; il arrivera seulement à l'état d'homme parfait lorsque, devenu pubère et adulte, il recevra l'initiation qui l'introduit comme membre actif dans le groupe. Si l'effet de l'initiation est souvent représenté comme une vie nouvelle ou une résurrection, c'est que la mort elle-même en son premier temps est comme une demi-vie, quelque chose d'analogue à l'état violent, provisoire et vraiment critique, où les épreuves d'initiation mettent le candidat ; l'initiation supplémentaire des sorciers s'opère dans des conditions analogues ; les uns et les autres possèdent, à des degrés divers, les secrets auxquels est liée la vie intime du groupe, où leur rôle devient de plus en plus considérable à mesure qu'ils avancent en âge ; en franchissant l'étape de la mort, ils recommencent un nouveau cycle d'existence.

L'idée d'un tel cycle existe-t-elle ou a-t-elle existé originairement dans toutes les familles humaines ? Les auteurs paraissent le croire. Quoi qu'il en soit, ce qui vient d'être dit peut aider, croyons-nous, à comprendre dans une certaine mesure le sens des rites du Têt.

BIBLIOGRAPHIE

- VAN GENNEP. — *Les rites de passage.*
LÉVY-BRUHL. — *Les fonctions mentales.*



Au marché, on se presse,
 les boutiques et les éven-
 taires font étalage de
 victuailles,...



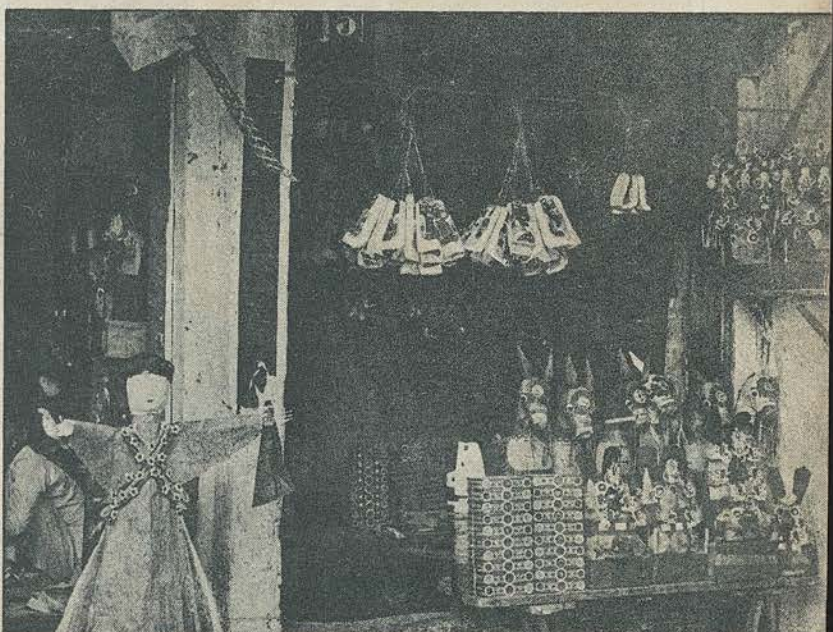
Photo VO-AN-NINH



... de fleurs et de papiers votifs ; dans la
rue, les images du Têt pendent sur la tête
des passants ; des lettrés, sur le trottoir,...

Photo VU-VAN-LAI





... tracent de
leurs gros
pinceaux
des caractères
bénéfiques ;...



Photo NGUYỄN-DUY-KIẾN

ORIGINES ET SIGNIFICATIONS DES ESTAMPES POPULAIRES DU TÊT

par MẠNH-QUỲNH

UNE tradition plusieurs fois séculaire voulait que, riche ou pauvre, toute maison annamite soit parée d'images multicolores à l'occasion de la fête du Têt. Ces images qui varient à l'infini sont d'inspirations fort diverses. On distingue d'après leur inspiration :

1° des images porte-bonheur, telles que celles représentant des généraux, des coqs, des poissons, des pêches, des chauves-souris, les trois abondances, etc. ;



2° des images d'inspiration religieuse, telles que celles représentant des scènes de la vie du poussah de Hưong-Tiêh (Chúa Ba) ;

3° des images d'inspiration satirique, telles que celles représentant une procession du « rat licencié » (*vinh quy*), un mariage de rats, une école de grenouilles, etc. ;

4° des images d'inspiration morale et éducative, telles que celles représentant les vingt-quatre bons fils (*Nhị-thập-tứ hiếu*) de l'antiquité chinoise, des scènes de vie expliquant des maximes de morale populaire, etc...

Chacune de ces images a une origine, une signification particulière. Mais elles dépassent généralement le niveau d'intelligence de nos compatriotes qui ne voient souvent en elles que des couleurs vives et variées propres à manifester la joie de la famille à l'occasion du Nouvel An, ou des papiers destinés à cacher les murs salis, les cloisons lésardées, ou encore des objets d'amusement pour les petits enfants.

Le pourquoi des choses leur échappe entièrement, bien peu de gens cherchant à se pénétrer du sens de ces images, auxquelles ils accordent une valeur à peu près nulle et une signification volontiers puérile.

On ne sait au juste en quelle époque les images du Têt firent leur apparition dans la société annamite ; mais, d'une manière générale, on peut affirmer qu'elles ont pris naissance ici en même temps que le Têt, importé de la Chine, alors notre toute-puissante suzeraine. Et, à l'origine, elles étaient toutes dues au pinceau des artistes chinois. Car l'art de graver sur bois n'a été importé en pays d'Annam que beaucoup plus tard, sous la dynastie des Lê-Trinh.

Si jusqu'ici nous nous sommes bien peu pénétrés de leur signification exacte, c'est peut-être parce que nos ancêtres se sont contentés d'imiter servilement les Chinois. En tout cas, si elles étaient comprises par l'élite intellectuelle « retour de Chine » à qui l'on doit leur introduction au pays d'Annam, la masse, y compris les artisans, n'y entendait guère. C'est pourquoi chaque année elles sont sujettes à des défigurations parfois fantaisistes, toujours ridicules tellement elles sont

écartées du sujet primitif de type chinois, jusqu'au point de n'avoir plus aucune signification.

Nous ne voulons pas dire que ces images devaient demeurer telles qu'elles étaient à l'origine, sans être jamais modifiées ; ce que nous aurions souhaité, c'est qu'elles ne soient modifiées occasionnellement qu'avec une certaine intelligence et un certain esprit.



Mais revenons à nos moutons.

Commençons par les images les plus populaires, celles que l'on colle sur les battants des portes, celles qui sont en usage partout, dans la campagne comme dans les villes, au jour de l'an.

Ces images, représentant le plus souvent des généraux armés dénommés par les Chinois *Men-Chen*, 門神, *môn thán*, ou esprits gardiens des portes, sont d'origine assez lointaine et rigoureusement historique : l'empereur T'Ai-Tsong, 太宗, des T'ang, 唐 (627-650), pendant un accès de fièvre, crut voir en songe une troupe de diables. Ts'in-Chou-Pao, 秦叔寶, et Hou-King-Té, 胡敬德, deux de ses meilleurs capitaines, revêtirent leur armure et montèrent la garde à la porte de la chambre impériale les nuits suivantes.

Le monarque dormit en paix. Mais, craignant de fatiguer ses fidèles généraux, il fit faire leur portrait, le fit coller sur les battants de la porte de son appartement : les diables, probablement pris de peur, ne revinrent plus. La figure seule de ces valeureux guerriers suffit pour éloigner la meute tapageuse (1).

La coutume s'est introduite peu à peu dans les masses populaires. Les Chinois collent sur les battants de leur porte deux images représentant des généraux armés jusqu'aux dents, dans le but d'éloigner les mauvais esprits de leur demeure.

Les Annamites ont imité les Chinois. Et maintenant les esprits gardiens de portes sont très variés, il y a des militaires et des lettrés, au choix. Cette coutume s'est modifiée de jour en jour ; au lieu des esprits gardiens de porte, on colle souvent sur les battants des portes deux images porte-bonheur, représentant deux personnages richement vêtus, l'un offrant un brevet à moitié fermé avec cette inscription en caractères : 進祿, *tiên-lôc*, augmentation d'honoraires, de solde ; l'autre offrant une pêche féerique avec cette inscription en caractères : 進財, *tiên-tài*, augmentation de fortune.

Peut-être, ces derniers temps, n'a-t-on pas tant besoin des esprits gardiens que des richesses censées apportées par des esprits bienveillants ?

En tout cas, c'est une des modifications à mentionner, car elle exprime un changement de vœux, d'aspiration de la masse.

Ces images entrent dans la catégorie des images porte-bonheur ou des images symbolisant des vœux, des souhaits. Elles sont en très grand nombre. Il y en a qui représentent un petit garçon richement vêtu tenant dans ses bras une grosse carpe. Le garçon richement vêtu représente le richard, le poisson, ou 魚, *ngư*, prononcé en chinois *dư*, 餘, signifie quantité superflue ; le tout exprime ce vœu : « Vous aurez des biens en quantité superflue ».

(1) D'après H. Doré. — *Recherches sur les superstitions chinoises.*



D'autres représentent un coq au plumage joliment bigarré, une poule avec une foule de poussins. Coq, en chinois 雞, *kê*, se prononce en annamite *ki*, à peu près comme 吉, *cát* qui signifie bonne chance, bon augure ; l'image du coq exprime ce souhait : « Vous aurez de la chance ». L'image de la poule avec ses poussins vous souhaite une pareille fécondité, ce qu'espère tout bon père de famille annamite.

L'image du poisson 魚, *ngư*, se prononçant en

Une autre image représente un garçon richement vêtu, avec un *khánh* en or pendu au cou, en train de contempler des poissons rouges dans un vase de cristal. Elle s'interprète : « *Phúc khánh hữu dư*, 慶福有餘, (« Ayez du bonheur et de la joie en superflu »). Par jeu de mots : le *khánh* en or veut dire : *khánh*, joie ; *hữu dư*, avoir en superflu est symbolisé par les poissons 魚, *ngư*, ayant la prononciation *dư* en chinois.



chinois *dư* : superflu, vous souhaitez le superflu de tout ; l'image représentant une truie avec sa bande de pourceaux exprime ce souhait : « Vous aurez une postérité semblable à elle » ; celle représentant des sapèques de toutes les dynasties veut dire que vous aurez beaucoup de richesses.

L'image représentant quatre enfants dont l'un porte une branche de jujubier couverte de fruits *lào*, 棗, le second un instrument de musique *sinh*, 笙, le troisième un sceau, emblème de la dignité mandarinale, le quatrième une hallebarde, l'insigne d'un mandarin militaire, se lit : « *Tảo sinh qui tử* », 早生貴子 (« Vite engendrez des enfants grands mandarins »). Ce sont des jeux de mots.

Les images d'inspiration religieuse sont pour la plupart d'origine bouddhique. Elles ont pour but de donner aux petits enfants les premières leçons de dévotion.

Les images d'inspiration satirique tirent le plus souvent leur origine des faits réels de l'histoire. Par exemple, l'image représentant la procession *Vinh-gui* du Rat licencié voulait probablement ridiculiser le régime des concours triennaux sous les derniers Lê-Trinh ; à cette époque les candidats, moyennant trois ligatures de sapèques, étaient dispensés d'office du concours éliminatoire (*khảo hạch*), ce qui fit que le camp du concours ressemblait à un marché où des milliers de candidats pullulant et grouillant comme des rats,



pour la plupart sans préparation préalable, sans culture, sans instruction aucune, les uns cultivateurs, les autres bouchers ou commerçants, rivalisaient d'intrigues pour acheter les titres universitaires au moyen de deniers comptants. L'image représentant une école de grenouilles se moque sans doute des lettrés médiocres et de leurs élèves qui ne savent qu'annoncer, coasser à la manière de grenouilles, mais qui ne comprennent rien des caractères qu'ils prononcent tout haut.

Enfin, avec les images d'inspiration morale et éducative, on veut tracer selon une manière vivante, instructive et récréative la règle de conduite que tout honnête homme doit suivre dans la vie. C'est la morale en images à l'usage des petits, très en vogue dans tous les pays.

Il y a enfin des images qui paraissent n'avoir aucune signification et qui n'ont d'autre but que d'amuser les enfants par les traits et les couleurs. Ce sont des images sans inspiration ou maladroitement défigurées par des dessinateurs profanes.

En résumé, les images du Têt pour les enfants en pays d'Annam comme en Chine, loin d'être de vains amusements d'enfants, sont, au contraire, l'expression des pensées et des aspirations de tout un peuple avide de bonheur, de prospérité et de paix.

A chaque retour de printemps, elles font espérer les grands, amusent, instruisent les petits et répandent une douce poésie dans l'atmosphère vibrante de joie de la fête du Têt.

BIBLIOGRAPHIE

- CHAVANNES. — *De l'expression des vœux populaires.*
 DUMOUTIER. — *Symboles et emblèmes annamites.*
 H. DORÉ. — *Recherches sur les superstitions en Chine.*
 Yves LAUBIE — *Réflexion sur l'imagerie populaire au Tonkin, B.V.H., 1937, p. 79.*
 Marian DENSMORE. — *Essai pour servir à l'étude de la gravure chinoise.* « *Revue des Arts Asiatiques* », 1936, t. XI, n° 1, p. 13.
 Dr J. KURTH. — *Der Chinesische Farbendruck.* illustré en couleurs.
 ARHES. — *Trees-Woodblock prints from painting, by Liang-Tou-T'sun in Peking, réunis par A. KOEHN.*





Les trois Abondances de M. Cừ Phê :
 Abondance d'argent,
 Abondance d'enfants,
 et Abondance de femmes !

福祿壽○



ORIGINE DES TAM-ĐA “ TROIS ABONDANCES ”

par TRẦN-VĂN-GIÁP

*Xuất môn nghênh Bách-phúc ;
Nhập hộ chúc Tam-đa.*

« En sortant de la maison, espère les Cent
[Bonheurs ;
En entrant chez autrui, souhaite les Trois
[Abondances. »

Telles sont les deux sentences parallèles qu'on voit souvent au jour du Têt, inscrites sur deux bandes de papier rouge, et collées sur les linteaux aux façades de la plupart des maisons annamites.

L'expression *Bách-phúc* pourrait être traduite par « Cent Bonheurs » ou plutôt par « Cent Bénédiction divine ». Quant au terme *Tam-đa* qui nous intéresse, les gens du peuple s'en servent de tout temps sans en comprendre ni l'origine, ni la véritable signification.

Selon la tradition orale ou la littérature folklorique, ces « Trois Abondances » sont : *Phúc, Lộc, Thọ*. *Phúc* signifie Bonheur ou Bénédiction divine ; c'est ainsi qu'est considéré comme jouissant du *Phúc*, l'ancêtre d'une nombreuse descendance ou le chef d'une famille nombreuse, les enfants étant pour l'Annamite le meilleur de tous les biens ; *Lộc*, c'est l'ensemble des richesses matérielles, telles que le gros bénéfice du commerçant, les belles récoltes de l'agriculteur, les dons et cadeaux reçus par le mandarin ; *Thọ*, la longévité.

Ces *Tam-đa* ont fait l'objet de plusieurs interprétations différentes, notamment de M. G. Dumoutier, de M. J. Przyluski et de M. P. Foulon.

1^o Thèse de M. G. Dumoutier.

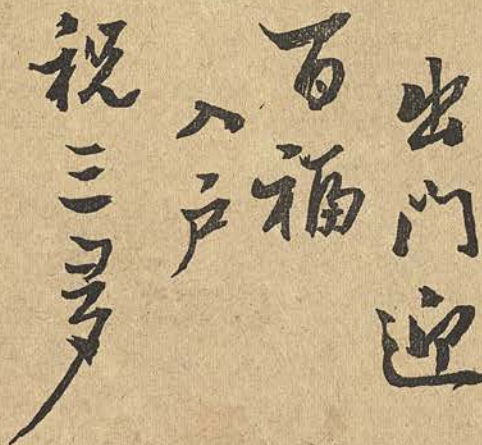
Au sujet des *Phúc, Lộc, Thọ*, « Bonheur, Richesse et Longévité », G. Dumoutier, dans son livre intitulé *Les symboles et les emblèmes du culte chez les Annamites* (pp. 7-11), a écrit en 1891 :

« Le caractère *Phúc* et le caractère *Thọ*, sont les signes les plus répandus dans l'Extrême-Orient.

» On les rencontre partout brodés, sculptés, incrustés, peints sur des vases, des éventails, des chaussures, des meubles, des maisons, des vêtements, des tableaux, des cercueils, etc...

» Les maçons font des fenêtres en briques, les menuisiers font des portes en bois de la forme de ces caractères.

» On les peint sur du papier rouge, couleur du bonheur, et on les colle dans les maisons, dans les pagodes, on les envoie en présent à



ses amis, à ses parents ; dans les jardins, on taille des arbres, on dessine des parterres, on construit des bassins de la forme des caractères bonheur et longévité ; il n'est pas jusqu'aux plus infimes objets d'usage domestique qui n'en soient revêtus.

» On leur associe souvent le caractère *Lộc*, qui signifie emploi lucratif.

» Au moment des fêtes du nouvel an annamite, parmi les images grossières que l'on a coutume d'offrir aux amis, aux parents et dont on décore les portes et les murs du logis, on voit fréquemment des personnages à barbe blanche portant dans leurs mains ou sur l'épaule une pêche, une amande et une grenade, sur lesquelles sont écrits les caractères bonheur et longévité.

» La grenade représente le bonheur, à cause de la quantité de graines qu'elle contient. Pour les Annamites, il n'est pas de bonheur sans une nombreuse famille et une longue postérité assurée ; offrir une grenade signifie : « Puissiez-vous multiplier votre famille et vos descendants comme la grenade multiplie ses graines ».

» L'allégorie de la pêche repose sur une légende : les Annamites disent que dans le ciel se trouve un vaste jardin de pêcheurs dont les fruits mettent les uns mille, les autres six mille ans pour arriver à maturité. Celui qui peut manger une de ces pêches est assuré de vivre autant que le ciel et la terre. Ils appellent ces fruits les pêches de fée, et y font allusion dans toutes les circonstances.

» Le bois de pêcher est un bois dont on se sert pour tracer des formules magiques ; il éloigne

les démons ; il est consacré au soleil ; les fleurs du pêcher sont l'emblème de la jeunesse et de la virginité de la femme, et les fruits, le symbole du bonheur dans la famille... »

2^e Thèse de M. J. Przyluski.

En 1910, dans une note de son article sur *Les Rites du Động-Thổ* (B.E.F.E.O., t. X, p. 345), M. J. Przyluski a rapproché les *Tam-da* des trois attributs de l'officiant de ces rites ; grand âge, richesse et nombreux enfants. « Les *Tam-da* sont dues, dit-il, à l'influence des Trois étoiles qu'on appelle en langue vulgaire : *ông sao phúc*, *ông sao lộc* et *ông sao thọ*, mais qu'il est difficile d'identifier. Ces notions sont communes aux Chinois et aux Annamites. Les marchands cantonnais vendent à Hanoi des panneaux décoratifs représentant trois personnages : un vieillard, un mandarin et un homme entouré de nombreux enfants. Ces figures symbolisent les trois idées de *Thọ*, *Lộc*, *Phúc*, et le tableau s'appelle un *Tranh Tam-da*... »

Il est probable, ajoute-t-il, que cette synthèse de trois idées considérées au point de vue du nombre, a une très ancienne origine ; mais son contenu a un peu varié au cours des âges. D'après un texte du Tchouang-Tseu (Trang-Tử), un fonctionnaire aurait souhaité un jour à l'empereur Yao (Nghiêu) : la longévité, la richesse et beaucoup d'enfants mâles (*Thọ, phú, đa nam tử*)... Or, Tchouang-Tseu mourut au III^e siècle avant notre ère. Il paraît donc certain qu'à cette époque, la notion des *Tam-da* comprenait les trois éléments suivants : *đa thọ, đa phú, đa nam*. Plus tard, l'idée de richesse en général, *phú*, s'est changée en une espèce de richesse, celle que donnent les emplois publics : *lộc*, et il en est résulté la notion moderne des *Tam-da* : *phúc, lộc, thọ*. Il nous a paru intéressant de constater l'existence d'une notion plus ancienne parce que celle-ci s'est conservée chez les paysans annamites... »

3^e Thèse de M. P. Foulon.

En 1940, M. P. Foulon a consacré dans son livre intitulé *Printemps et Automne*, plusieurs pages au *Tranh Tam-da* ou *Tableau des Trois Abondances*. Nous y verrons que l'auteur a fait dans la composition de ses poèmes le choix des « thèmes légendaires ou religieux les plus connus et les plus intéressants... » Il y a mis, dans les notes nombreuses qui les suivent, « Un petit recueil de morceaux, choisis dans la littérature savante qui concerne le folklore sino-annamite », et ce recueil serait très précieux, car les ouvrages ou articles où il a recueilli ses notes deviennent rares.

Sur le caractère *Phúc*, M. P. Foulon a écrit : « ... les Annamites ayant conservé la forme la plus archaïque du thème, qui est celle des sou-

haits. L'intérêt de cette thèse est qu'elle met en lumière un caractère général du folklore annamite. J. Przyluski la présente ainsi dans une étude sur la cérémonie du *Động-Thổ* (B.E.F.E.O., 1910)... ayant rapporté, d'après la traduction de Legge, le récit taoïste que j'ai placé ici en épigraphe, il rappelle que Tchouang-Tseu mourut au III^e siècle avant notre ère, il en conclut que les trois Abondances primitives étaient la longévité, une postérité nombreuse et la richesse en général... »

Voici le passage du Tchouang-Tseu (Trang-Tử) en question que j'essaie de traduire :

Nghiêu quan hồ Hoa. Hoa phong-nhân viết : « Hi ! Thánh-nhân ; thỉnh chúc Thánh-nhân, sử Thánh-nhân *thọ*. Nghiêu viết : Từ. — Sử Thánh-nhân *phú*. Nghiêu viết : Từ. — Sử Thánh-nhân *đa nam-tử*. Nghiêu viết : Từ. Phong-nhân viết : *Thọ, phú, đa nam-tử*, nhân chi sở dục dã, như độc bất dục, hà đa ? Nghiêu viết : *đa nam-tử* tắc *đa cụ, phú* tắc *đa sự, thọ* tắc *đa nhục* ; thị tam giả phi sở dĩ dưỡng đức dã, cố từ... »

(L'empereur Nghiêu (Ch. Yao) rendit visite au pays de Hoa (Ch. Houa). Le fonctionnaire de frontière de ce pays parla en ces termes : « Ha ! le Sage ! J'ai l'honneur de vous présenter mes souhaits : que le Sage obtienne une longue vie ! — Non, dit l'empereur Nghiêu, je le repousse. — Que le Sage soit riche ! — Non, reprit l'empereur Nghiêu, je le repousse. — Que le Sage ait de nombreux enfants mâles ! — Non, continua l'empereur Nghiêu, je le repousse. » Le fonctionnaire de frontière continua : « La longévité, la richesse et de nombreux enfants mâles, tel est le désir de tout le monde, pourquoi tel n'est pas le vôtre, Sage ? — Quand on a de nombreux enfants mâles, répondit l'empereur Nghiêu, on en a beaucoup de soucis ! Quand on est riche, on en a beaucoup de préoccupations ! Quand on vit longtemps, on en subit beaucoup d'humiliation. Ces trois choses-là ne favorisent pas la conservation de la vertu, c'est pourquoi, je les repousse... »

En somme, les *Tam-da* ou *Trois Abondances* ont fait l'objet de plusieurs versions différentes. D'après la tradition orale : *Phúc, Lộc, Thọ* signifient « Bonheur, Richesse et Longévité ». La littérature folklorique moderne en donne l'explication suivante : *ông sao Phúc, ông sao Lộc* et *ông sao Thọ* (astre qui préside au Bonheur, astre qui préside à la Richesse, et astre de la Longévité). Mais, le *Phúc*, « Bonheur », ayant été classé dans la catégorie des *Bách Phúc*, « Cent Bonheurs », sa place ne serait donc pas parmi les *Tam-da*. D'après la thèse du savant sociologue M. J. Przyluski, les *Tam-da* sont à l'origine : *đa phú, đa thọ* et *đa nam-tử*, « Beaucoup de Richesse », « Beaucoup de Longévité » et « Une postérité nombreuse », et leur contenu a un peu varié au cours des âges.





... la foule, sur le pont
de la pagode de
la « Montagne de
Jade », s'écoule et
se renouvelle sans
cesse...





Femmes, vieillards,
enfants, jeunes fil-
les en toilette de
fête font la tour-
née des lieux
saints,...





... et les diseurs de bonne aventure font recette.

Photo VO-AN-NINH

SUR LE TÊT

SEPT POÈMES ANNAMITES ANCIENS ET MODERNES

Traduits par NGUYỄN-TIẾN-LÂNG

I

MATIN DE PRINTEMPS

Au lever, en ouvrant les volets, je regarde la cour.
Le printemps est revenu, et je ne le savais pas !
Un couple de papillons blancs
A coups d'ailes redoublés, dansent sur les fleurs

Roi LÝ-NHÂN-TÔN.

II

PREMIER JOUR DE L'AN

Midi passé... Une paillote dans la montagne... Solitude.
Contre l'air et le froid, la protection d'un store de bambou.
D'un vert plus jeune l'herbe s'imprègne et le ciel semble ivre !
En nappes roses brillent les fleurs épanouies sur qui la rosée
fine se dépose.
Le nuage, comme moi, solitaire, m'a suivi ici, et ne sait plus
s'en revenir !
Du vieux puits l'eau qu'aucune vague ne trouble est l'image
de mon cœur.
Le parfum du santal est à moitié dissipé, et tari, l'arôme du thé.
Un chant d'oiseau près de la source interrompt mon rêve
printanier...

CHU-VĂN-AN, dynastie des Trần.

III

SOIR DE PRINTEMPS

Au ton du ciel printanier se marie la nuance de la fumée.
L'eau verte et claire reflète la couleur du printemps.
L'ombre s'incline, un corbeau, à la crête du mur, crie.
Au nuage qui s'en va, le vol de l'hirondelle tient compagnie.
Une flamme s'allume au large dans la barque du pêcheur.
J'entends, sur la rive d'en face, un chant de bûcheron prolonger
ses accents.
En ce village étranger, le froid est plus triste à sentir.
Alcool, viens me secourir !... Et lentement l'ivresse vient.

MẠC-ĐĨNH-CHI, dynastie des Trần.

IV

PREMIER JOUR DE L'AN

Loin du village natal se prolonge d'année en année mon séjour.
Voici revenir encore ce même printemps de l'an passé !
Quand donc reviendrai-je dans mon vieux village ?
Ne reverrai-je que rabougri de vieillesse, le vieil abricotier du
jardin ?

LÊ-CÀNH-TUÂN, dynastie des Hồ.

V

UN SENTIMENT DEVANT LE PRINTEMPS
RENOUVELÉ

O beau tableau dessiné par les monts et les fleuves ! Herbes et fleurs fraîches !

C'est le nouveau printemps de cette année, qui, déjà, revient.

Quatre-vingt-dix jours de tendre clarté ! Cadeau du ciel compatissant.

Mais nos quarante siècles d'histoire nationale se sont écoulés comme une eau sans retour.

Talent fleuri, c'est toujours le même homme qui chante, mais est-il vraiment inspiré ?

Ces difficultés financières généralisées, pour toute l'époque ! Le Têt peut-il être gai cette année ?

Cette planète sans cœur continue ses tours et ses volta-face !

Le jeu changeant de la vie, les champs de mûriers venant succéder aux grèves marines, quand donc cela cessera-t-il ?

TÂN-ĐÀ, contemporain.

VI

FÊTE A HANOI

Débris de papier sur la route : les pétards ont fleuri en gamme de cinq couleurs !

De Hanoi, cette année, la fumée voile le ciel !

A l'étage d'une maison, derrière une fenêtre,

Ah ! cette jeune fille printanière... debout, elle se farde les lèvres...

Elle a senti ce jour s'éveiller sa jeunesse,
Et, troublée de pudeur, se trouve jolie dans sa robe de velours
fin.
Sous la véranda, la rosée scintille en quelques gouttes déposées
Sur les pétales des fleurs printanières attendant le retour des
caresses de la brise.
La jeune fille de nouveau s'efface derrière le volet.
Ouvrant le Kiêu, elle interroge le sort : mariage, amour?...
Dans son cœur palpite quelque chose de tout nouveau :
L'éveil d'un sentiment ! Rêveuse, elle regarde le narcisse dans le
verre...

QUỲNH-ĐÀO, contemporain.

VII

PRINTEMPS

Dans la fleur épanouie le printemps est couché, montrant son
cœur !
Le printemps rougeoie sur la rose fraîche !
Le printemps souple s'étire et se penche et se renverse
Sur le saule aux feuilles de soie rajeunies et gracieuses.
Le printemps doucement dit à la brise de marcher à pas légers,
légers. .
Le printemps conseille à la lune de voiler sa clarté.
Le printemps, avec des mines gênées, ôte sa robe en silence,
Le printemps expose sa nudité dans l'eau courante du ruisseau.

HUY-QUÝ, contemporain.

吉
星
拱
照

Cát tinh củng
chiếu.

Que l'étoile de la
bonne fortune vous
environne de son
éclat.

Hạ toán tu ninh.
Comptez au loin de longues
années.

返
算
修
齡

東
成
西
就

Đông thành tây
tựu.

Réussissez à l'est,
remportez des succès à
l'ouest.

Vạn sự thắng ý.

Que vos dix mille affaires
satisfassent complètement
vos désirs.

萬
事
勝
意

NARCISSES DU TÊT

par NGUYỄN-TIẾN-LĂNG

LEURS de pêcher, fleurs de narcisses : deux images inséparables de l'idée même de « Têt », du « Têt » de Hanoi.

Dans Thang-Long, de civilisation millénaire (nghìn năm vại vat), aussi loin que je remonte en mes souvenirs, les hoa-dao roses et les blanches hoa thuy-tiên ont souri sur des heures de Têt pleines d'espérance, d'attente, de désir... Les pétards crépitaient, leurs débris colorés jonchaient le trottoir, bientôt foulés au pied par les jeunes filles printanières en robes de velours. Dans la maison, souvent sur l'autel même des ancêtres, le narcissé fait signe à la branche de pêcher. Mais la vogue s'éteint, depuis les temps anciens, jusqu'aux villages du delta. Je revois, à la campagne, toute la liesse d'un village, les balançoires prises d'assaut, sur la place du « dinh », par les jeunes filles et les jeunes gens, les longues théories de gens se rendant aux maisons de culte et aux pagodes, le crachin sur la gèle reverdisse et sur les tombeaux fraîche-met renaissés d'une motte de terre où s'érige le débris de quelques baguettes d'encens ; et dans la maison de mon père, sur son bureau, en face de lui, qui « ouvrait son pinceau » par quelque poème faste, le narcissé dans une belle coupe de porcelaine ou de cristal, le narcissé et sa verdure et ses fleurs, semblant concentrer en lui toute la verdure et toutes les horaisons disséminées de la campagne environnante.

J'ai connu, depuis, les lumineux Têt de Hué, tièdes et languides, et la floraison, dans tous les jardins de la Citadelle et de la Ville Impériale, des jaunes abricotiers, hoang-mai, et je me suis souvent demandé s'il faut voir là quelque délicate intention des puissances d'en-haut envers la Dynastie et l'Empire, dont le jaune est une des couleurs emblématiques, ou si, simplement, le temps tiède et ensorcelé au commencement de l'année nouvelle, à la Capitale Merveilleuse, est naturellement propice à ces fleurs jaunes d'or, jaillissant sur des rameaux noirs ?

Mais, vous tous qui les avez aimés, ce rose délicat, ténu, fragile des fleurs de pêcher (que les poètes de chez nous identifient avec la couleur même des joues des jeunes filles et des toute-belles), et puis ce blanc bulbeux, doux et comme gonflé de sève des corolles de narcissé, des narcissés au

cœur jaune et embaumé. — dites-moi, par quels autres symboles représenter mieux, et mieux résumer, concentrer, l'essence du printemps tonkinois et du Têt de chez nous, avec leurs écharpes pudiques de crachin et de brume ? Par quels autres symboles, rendre l'âme même du printemps tonkinois, et l'âme du peuple annamite, épris de beauté et avide des communions avec la nature et avec le Divin épars en toutes choses ?

J'ai recherché s'il y a une légende du narcissé, une légende de chez nous bien entendu, — car déjà, l'Orient et l'Occident rencontrés et unis, ont rendu familiers à nos esprits l'autre légende, celle de l'amoureux de la nymphe Echo, et l'amoureux de sa propre image, et rendu chers à nos réminiscences les rythmes savants de tel poème de Mallarmé :

*O frères, tristes lys, je languis de beauté
Pour m'être désiré dans votre nudité...*

J'ai recherché cette légende, et je crois bien que je ne l'ai pas trouvée ! J'ignore quel est l'être ou le génie incarné dans ces fleurs ! De savants lettrés, pitoyables à mon ignorance, m'ont pourtant appris beaucoup de choses sur les narcissés. Je sais ainsi que certains sages, peris dans l'eau, suicidés par noblesse et par volonté de droiture, comme Khuât-Nguyên, comme Ngu-Viên, ont mérité que la postérité les nomme « thuy-tiên » (immortels, génies de l'eau) du même nom que la fleur. Je sais que, au pays de Cau-Lau, dans le Céleste Empire, il était une variété de narcissé qui recelait une liqueur donnant à celui qui s'en fût abreuvé, un état d'ivresse et de béatitude durant jusqu'à sept jours ! Je sais que Phung-Di, du pays de Hoa-am, ayant bu de l'eau extraite du narcissé et s'étant caché dans une grotte, est devenu un génie, celui même que l'on appelle le Génie des rivières (Hà-bà) ! Je sais que l'empereur Duong-Minh-Hoang, le même qui se consuma d'amour sans fin pour la belle Duong-qui-Phi (Yang-Kei-Wei des Chinois), fit cadeau à une autre dame, originaire du pays de Quac, de douze coupes contenant des narcissés « à fleurs roses », qui n'avaient que le défaut d'être des narcissés ortevrés, en or et en bijoux !... Et je sais aussi que tel grand mandarin chinois d'autrefois, pour avoir vu en songe



une déesse qui lui tendait une brassée de narcisses, se vit, au réveil, père d'une fille enfantée à l'aube même par sa noble épouse, et ladite fille devint plus tard une poétesse renommée : c'était la noble dame de la famille Pa. Il était aussi un lettré fameux, Tong-Duong-Trong qui, du pays de Tién-son (Montagne des Immortels) ramena chez lui deux, trois cents pieds de narcisses et leur prodigua mille soins ; et il en fut récompensé par l'inspiration poétique qui lui vint, et par le morceau de « phu » (prose rythmée) dont il fut ainsi l'auteur, morceau intitulé « Narcisses », comme de bien entendu, et conçu sur le mode du fameux morceau de « phu » dit « Lac-Thân ».

Dans la poésie annamite contemporaine, Thê-Lu, étoile de première grandeur, en son recueil « May vân tho », aigna consacrer un poème très long au narcisses, et il nous entretint là-dessus, en quelque deux cents vers — de métrique modernisée, s'il vous plaît — de l'aventure d'un Vân-Sinh, que nous devinons être de notre époque et de notre génération, lequel étant endormi à côté de narcisses sur le point de fleurir, fit un rêve et se vit arrivant dans une « villa » (bê-thu) où, au milieu de narcisses en fleurs, il s'entretenait avec douze jeunes filles en fleurs ! Et Vân-Sinh se réveilla, et

Une horloge, quelque part, sonna avec froideur
Lui disant, lui apprenant qu'il était resté dans sa
[bibliothèque,
Assis en face d'un bulbe de narcisses qu'il avait
[taillé de ses propres mains.
Sinh, hébété, s'essuya les yeux encore remplis de
[larmes.
Il regarda la coupe : sur le bleu de la porcelaine
Les traits sont toujours vigoureux, du dessin re-
[présentant la belle Thôi-Oanh-Oanh
En compagnie de Quân-Thuy ne cessant de s'en-
[tendre d'amour !
Douze fleurs de narcisses ensemble sont écloses
Et, fières, exposent leurs pétales blancs, leurs éta-
[mines jaunes.
Un léger parfum passe, rappelant la minute de
[rêves.

(Traduit de MÃY VÂN THƠ, TÂI LŨ.)

○

Dépouillé de toute parure littéraire, que reste-t-il au narcisses du Têt ? Lui-même et sa beauté, c'est-à-dire tout un monde ! Et puis encore, tout ce que le cœur annamite y attache de naïve superstition.

Longues feuilles vertes, d'un vert tendre, et épaisses, comme juteuses ; bulbe blanc, gonflé comme une jeune gorge féminine, et dont la touffe de racines, brune quand la plante était encore cultivée en terre sablonneuse, devient blanchâtre quand

elle est mise dans un simple verre d'eau ; fleur à corolle circulaire, à un seul étage de pétales (ou à plusieurs, dans les variétés les plus rares, dites de narcisses composés), d'un blanc laiteux, neigeux, à cœur jaune ; parfum pénétrant : tout, dans le narcisses, est simplicité, beauté, pureté. Destinée à fleurir dans la saison froide, la plante, de par l'art des fleuristes et des horticulteurs, arrive à être « retardée » ou « avancée » à volonté quant à son jour de floraison. Il s'agit de lui donner un revêtement plus ou moins épais de sable, et, ensuite, la sortant de là de savoir tailler plus ou moins soigneusement le bulbe. On parvient alors à décider soi-même, presque, de l'instant où la fleur souvrera. Le suprême raffinement consiste à faire en sorte que cet instant coïncide avec la minute du « Giao-thua », minuit du 30^e jour du 12^e mois, et première heure de l'an neuf. La fleur qui apporte ainsi dans la maison, dès l'ouverture de l'année nouvelle, sa grâce, sa fraîcheur, son parfum, sera un porte-bonheur pour toute la famille. On oublie tous les artifices savants et subtils combinés pour apporter ce résultat d'une floraison si précise. D'ailleurs, en cet art de l'amateur de narcisses comme en tout art, suffit-il toujours d'avoir travaillé avec amour et selon les règles, et le succès ne comporte-t-il pas toujours une part de mystère et de hasard, et comme un cadeau du destin ?

Il est de multiples façons de célébrer ce culte du narcisses, car il s'agit en somme d'un culte, comme celui du thé au Japon. L'officiant peut être soit la jeune fille de la maison, dont les mains blanches, en caressant le bulbe, semblent caresser une sœur en grâce et en tendresse, soit quelque jeune mariée attentive à montrer ses talents variés et à mieux plaire, soit le père ou le grand-père même, qui, à la différence de la jeunesse, ne mettent dans la plante et la fleur nul rêve d'amour, mais y placent mille nostalgies et le symbole de leur propre idéal tenace, jamais vaincu par aucune « montée impure de la bêtise » ! Dans le parfum du narcisses, communient les vivants avec les morts, le présent avec le passé, la jeunesse avec les générations qui la précèdent. En souvenir du père qui aimait le narcisses, le fils pieux fleurira l'autel ancestral ; et l'enfant, d'avoir souvent regardé la sœur, ou le frère, ou les parents, penches patiemment de longues heures, sur la corolle blanche à cœur jaune et lui prodiguer leurs soins, en gardera plus tard, dans la vie, au plus fort des luttes et des fatigues, au plus effréné de la triste saturnale engendrée par l'esprit de lucre ou le désir de puissance, l'idée de la nécessité, parfois, d'une halte au sein ou au bord du rêve et du loisir, ce superflu qui est l'indispensable, ce rien qui est tout, ce je ne sais quoi qui est pourtant la marque authentique de toute vraie civilisation. « Qu'importe l'avenir de l'homme et ses ressources d'ivresses et son dialogue divin, si, dans le présent, il laisse tout échapper !





Pour un véritable artiste, pour un connaisseur de la vie, un instant suffirait ; l'avenir n'ajouterait rien » (1). Ce que dit là l'écrivain français J. Chardonne, le peuple annamite en a l'intuition, et il en fait d'instinct une règle de vie. Le Têt, c'est une de ces haltes où tout un peuple veut jouir de quelques instants dans leur plénitude, en jouir dans le sens le plus noble du terme et apporter à une telle jouissance tout ce que la vraie culture, celle qui s'est confondue avec les gestes héréditaires et les réactions innées d'une race, peut ajouter de finesse à la sensibilité et de profondeur à la pensée.

Aux soins dont on entoure la plante, il faut ajouter encore ceux qui, lorsqu'on le peut, doivent présider au choix du réceptacle dans lequel elle sera déposée. Là où le paysan se contentera de quelque bol de faïence, le mandarin, l'homme riche, tiendra à honneur de trouver quelque porcelaine, quelque cristal, dont la couleur, la forme, la sonorité même, mariées avec la tranquille limpidité d'une eau pure, rehausseront comme il sied la symphonie des trois couleurs, vert, blanc, jaune, qui sont celles de la fleur dénommée « fée », déesse des eaux, nymphe immortelle siégeant dans

l'élément aquatique. Et à toutes ses séductions, peut-être, inconsciemment ou consciemment, ses amants lui en trouvent et lui en ajoutent une autre, qui la couronne d'une suprême nuance de désenchantement : sa fragilité. Mais la gloire de la fleur ne périt point avec sa forme. Le parfum restet, et la tasse de thé imprégnée de narcisse prolongera la jouissance de l'amateur dévotieux...

Ainsi une mode née dans les milieux lettrés et mandarins, et peut-être au palais des Rois ou des Princes, quand Hanoï était la capitale qui vit se succéder les dynasties, s'est répandue et implantée jusque dans les villages. Il faut penser qu'elle subsistera, qu'elle résistera à toutes les atteintes, pour attester longtemps encore, pour attester toujours, de l'exqu Coast des sentiments poétiques de notre peuple, habile à se composer un monde intérieur avec quelques formes, quelques reflets, quelques caresses fugitives, et à se nourrir et se fortifier l'âme au prix de n'importe quel stimulant de rêve, n'importe quel aiguillon de mélancolie !

(1) J. CHARDONNE. — *L'Amour du Prochain*.





Filles et fleurs.

Photo VO-AN NINH



Photo VO-AN-NINH

Chrysanthèmes...



VO-AN-NINH

VO-AN-NINH

... et narcisses.

Photo VO-AN-NINH



Photo VO-AN NINH

Dans l'encadrement en forme d'idéogramme
de la « longévité », le vieillard sourit encore
une fois à la fête du renouveau.

Le Têt

VU PAR UN ANNAMITE MOYEN

par HỘI-THÔNG

Voici venir les temps...

*Le Temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,*

car voici « le miracle du printemps qui revient comme un apaisement ». Voici revenir les beaux jours où, à la clarté des lampes, on aime à relire poètes et poèmes d'Orient et d'Occident :

*Voici venir les temps où, vibrant sur sa tige,
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir...*

Voici venir le Têt, « solennité vague, impersonnelle, bruyante, joyeuse, grandiose, unique », qui a la vertu d'insuffler aux fils d'Annam une nouvelle ardeur de vivre, une ferveur nouvelle, de nouvelles raisons d'aimer, de croire et d'espérer.

Pour les Occidentaux, le Jour de l'An est un jour d'allégresse et de festolement, où l'on fait assaut de bonnes grâces et de bonne humeur, non moins que de bonne chère, où chacun savoure dans toute sa plénitude la douceur de vivre. Chantons « les transports de l'esprit et des sens ».

Il en est de même sous le ciel élément d'Annam, avec cette différence que le Têt dure trois jours à la ville, et un mois à la campagne. Tú Xương, bachelier au talent fleuri, le Villon de notre littérature, n'a-t-il pas proclamé quelque part :

Chẳng phong lưu cũng ba ngày Tết

Kiết cú như ai cũng rượu, chè.

(Poche légère n'empêche point de festoyer pendant les trois jours du Têt, et tel qui est un pauvre hère n'en déguste pas moins force tasses d'alcool et de thé.)

Trois jours de repos, d'oubli, de laisser-vivre, pour les uns, où l'on se surprend à suivre du regard une silhouette fugitive qu'on ne reverra peut-être jamais plus, à contempler des nuages affectant tantôt la forme d'un chien, tantôt celle d'une muraille. Trois jours de bombances, de joyeuses beuveries, de repas plus ou moins gargantuesques pour les autres, où l'on s'efforce à

la lettre de « manger le Têt » (ăn Têt), vivant pour manger, avec la perspective de manger pour vivre le reste de l'année. Mais pour tous, riches ou pauvres, citadins ou campagnards, « du plus avancé au plus rétrograde, le Têt est une occasion solennelle de communier avec les morts en une oraison fervente ». Le Têt plus encore qu'une fête des vivants est une fête des Morts. Les ancêtres invisibles, sont présents « d'une façon plus expresse, plus intense dans les premiers jours de l'année ». Nous m'insistons pas davantage sur cette signification rituelle, sur cette valeur symbolique du Têt,

Tradition et évolution.

Le Génie du Foyer.

Le 23^e jour de la 12^e lune, le Génie du Foyer (Táo Quân) se rend au ciel pour faire son rapport annuel à l'Empereur de Jade. Il insiste tout particulièrement sur la crise



du papier qui a entraîné une réduction sensible du format des journaux quotidiens, lesquels continuent néanmoins, ainsi que les périodiques, à faire sortir des numéros spéciaux traditionnels sur le Têt. Il se plaint, par ailleurs, de son bonnet en forme d'ailes de libellule, trop étroit, qui lui a occasionné un mal de tête effroyable ; de sa robe, outrageusement courte ; de ses bottes, enfin, qui sont loin d'avoir la pointure voulue !

Pauvre Génie du Foyer ! Si la crise continue, il est à craindre qu'au prochain Têt, le bon « Táo Quân » ne soit tout bonnement oublié ! Il n'aura plus ni bonnet, ni robe, ni chaussures ! Moralité : quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a.

Rue du Cuivre.

Tout bon Hanoïen sait que la rue du Cuivre regorge non pas de cuivrieres artistiques, mais d'objets votifs multicolores plus ou moins ingénieux. Cette année, la crise du papier se fait sentir, et se traduit par des prix défiant toute prévision. Le moindre cheval blanc ou rouge, au choix, coûte cinq piastres. La moindre barre d'or vaut quatre piastres. Chaque pile de piastres métalliques en carton doré — tiens ! tiens ! ces pièces ont donc toujours cours dans l'au-delà ? — est vendue deux piastres. Et le reste est à l'avenant. Il se trouve encore des fils pieux, assez riches, cela va sans dire, pour gaspiller des centaines, voire des milliers de piastres dans l'achat d'un mobilier complet en papier, lit de camp, salon, salle à manger, etc., sans compter les costumes à l'européenne, des valises de toutes dimensions, des services à bétel, à thé, etc... jusqu'à un pousse-pousse de maître dernier cri ! D'aucuns poussent la prévenance jusqu'à « acheter une concubine » — mannequin plus ou moins bien réussi — à l'intention du défunt... Quoi qu'il en soit, la petite industrie des objets votifs connaîtra encore de beaux jours, hélas ! Qu'y pouvons-nous ?

Le Premier Jour de l'An.

Les pétards, les narcisses se signalent par leur rareté, sinon par leur absence totale. Par contre, les « bánh-chung » connaissent une vogue sans précédent, les sentences

parallèles sur papier rouge continuent à orner les portes d'entrée, à côté d'images populaires, également rouges, représentant deux génies protecteurs, bien armés, dont le rôle est de veiller sur la sécurité des maîtres de céans.

L'autel des ancêtres richement orné, comme cela se doit, ploie littéralement sous le poids des offrandes. Le rose des fleurs de pêcher s'allie heureusement au jaune clair des chrysanthèmes. Profusion de lumière, de parfums et de couleurs.

Voici M. Hàn Mai — titulaire du grade de mandarinat académique 6-1, Hàn Lâm Viện Trước Tác, s'il vous plaît. — Bien qu'académicien il n'arbore ni épée, ni habit vert. Traditionaliste, il se contente de porter une plaque d'ivoire. Son fils, étudiant à l'Université, est vêtu à l'européenne. Il s'incline devant l'autel des ancêtres, mais ne fait pas les prosternations rituelles. « Les lays ont été officiellement supprimés », déclare-t-il, péremptoire.

Le visage épanoui, M. l'Académicien va et vient, se frottant les mains, dans l'attente du premier visiteur qui voudra bien « étrenner » sa maison. En réalité, il a déjà, la veille, prié son ami M. Printemps, riche industriel, père de huit enfants, académicien lui aussi et premier notable de son village, de remplir ce rôle de « messenger du bonheur ». M. Printemps, très flatté, a accepté de bonne grâce. Il viendra à l'heure faste du dragon.

M. l'Académicien est tranquille sur ce point. Il n'en jette pas moins de temps à autre un regard furtif et inquiet sur l'unique paquet de pétards déposé sur une table du salon. C'est qu'il craint fort que son septième enfant, âgé de huit ans, ne le subtilise, et qu'au moment voulu il n'ait plus rien à « brûler » en l'honneur du premier visiteur, de qui dépend son bonheur et celui de sa famille pendant toute l'année.

Voici déjà l'heure du dragon. M. Printemps tarde à venir. Tout à coup, déchirant l'air calme, un bruit étrange et pourtant familier se fait entendre, éclate et meurt, renaît et se prolonge. Bonté divine ! Le signal de l'alerte ! Un jour pareil ? Est-ce possi-

ble ? Vraiment, ces messieurs les aviateurs n'ont pas le sens des convenances. Venir nous rendre visite sans seulement se faire annoncer, grommelle M. Hàn Mai, visiblement embarrassé. Que faire ? Gagner l'abri, tout proche ? Il n'y faut pas songer !



C'est que personne ne peut sortir de la maison avant l'arrivée de M. Printemps. M. l'Académicien se décide enfin. Philosophe, fataliste, il s'asseyait sur le lit de camp, entouré de toute sa famille. De cette façon, se dit-il, si quelque chose arrive, on sera au grand complet pour encaisser le coup !

... Quel immense soulagement quand retentit le signal de fin d'alerte ! Mais l'heure faste est passée. C'est à l'heure du Cheval seulement que M. Printemps fait son apparition. Echange de congratulations, de vœux rituels, courbettes. Crépitement de pétards !

Superstitions et progrès.

Première sortie.

M. l'Académicien s'apprête à sortir, pour aller à la rencontre du Génie de la Richesse et du Génie des Heureux Présages. Il va prendre par conséquent la direction nord-est. Il recommande à sa femme de ne pas faire balayer la maison, de peur que le Gé-

nie de la Prosperité, fâché, ne quitte, indigné, son toit ; à ses enfants de ne pas se quereller, et de ne pas prononcer, surtout, certains mots malsonnants.

Réouverture du pinceau.

M. Hàn Mai parti, son deuxième fils, lycéen, obéissant à une tradition séculaire, se met à griffonner quelques vers, histoire d'étreindre son stylo, comme le faisaient naguère encore tous les lettrés, le jour de l'an, cela s'appelait la « réouverture du pinceau ».

A l'heure actuelle, à la campagne, les agents cantonaux et communaux, se conformant à cette tradition respectable, étrennent aujourd'hui leurs cachets, dans l'espoir de recevoir force boîtes de « thé » et de « feuilles » (chè lá), au cours de l'année.

Divination.

La jeune fille de M. l'Académicien, quinze printemps — l'âge de Juliette ! — ouvre l'immortel *Truyện Kiều* de Nguyễn-Du. Que va lui prédire la touchante héroïne ? L'an-



née s'annonce-t-elle favorable ? Nul n'ignore qu'en pays d'Annam, le *Truyện Kiêu* est aussi un livre de divination qu'on consulte — surtout le beau sexe — en toutes circonstances.

Up to date.

Voici un deuxième visiteur. C'est M. Nouveau (*Tân*), au nom prédestiné, car c'est un ami résolu du progrès. Vêtu à l'européenne, il présente ses vœux à M^{me} Hàn Mai, puis se lance dans un invraisemblable accident de cyclo qui vient de lui arriver. Le mot « singe » revient à plusieurs reprises au cours de l'explication. M^{me} Hàn Mai en est offusquée intérieurement, mais s'efforce de n'en rien laisser paraître. M. Nouveau appelle les enfants de son ami M. l'Académicien et leur remet à chacun des tickets de pain et une boîte d'allumettes. L'étudiant reçoit, en outre, un paquet de cigarettes, et sa jeune sœur deux savonnets. M^{me} Hàn Mai se confond en remerciements.

Chien et chat.

*Chien et chat,
Chien et chat,
Voilà le monde
A la ronde ;
Chaque Etat,
Chaque Etat,*

N'offre, hélas ! que chien et chat, etc...

Si ces vers de Désaugiers sont assez peu connus, et totalement ignorés de M. l'Académicien Mai, celui-ci sait très bien, par contre, qu'en ce Jour de l'An, il doit s'abstenir de manger de la viande de... chien. Celui qui enfreint cette interdiction sera poursuivi toute l'année par la guigne. Aussi bien s'abstient-il rigoureusement d'en consommer.

Mais, ô surprise, ne voilà-t-il pas notre Académicien qui sourit, visiblement satisfait, à la vue précisément d'un... chien errant qui vient d'entrer par la porte entr'ouverte ? « Ne le chassez pas ! dit-il à sa femme. C'est un heureux présage. Le dicton populaire affirme que quand un chien entre inopinément chez quelqu'un, il y apporte une grande chance ».

Une heure ne s'est pas encore écoulée qu'un chat famélique fait son entrée. L'étu-



diant — le fils aîné de M. l'Académicien — a pitié de la pauvre bête et s'appête à le bien recevoir. Survient M. l'Académicien : « Veux-tu le chasser, tout de suite, ce vilain chat ! » dit-il, s'adressant à son héritier culturel. « Mais papa, c'est une bête inoffensive... — Je te dis de le chasser. Veux-tu m'obéir ? Tu ignores donc que le dicton populaire affirme que le chat apporte avec lui la guigne quand il entre chez quelqu'un ! »

L'étudiant n'en est pas encore revenu.

Soirée au théâtre.

M. l'Académicien et sa famille arrivent un peu en retard au théâtre. C'est intentionnel, car on tire des augures plus ou moins favorables selon la scène sur laquelle on tombe en arrivant. Les directeurs de théâtre s'y entendent fort bien et ne font jouer en cette « soirée de réouverture » que des pièces édifiantes, d'une haute portée morale.

M. l'Académicien est content, car ce qu'il vient de voir sur la scène — un jeune lettré se présente aux concours triennaux — le fait augurer favorablement de l'issue de l'examen que son fils aîné va affronter en juin. « Il sera certainement parmi les lauréats », se dit-il in petto.

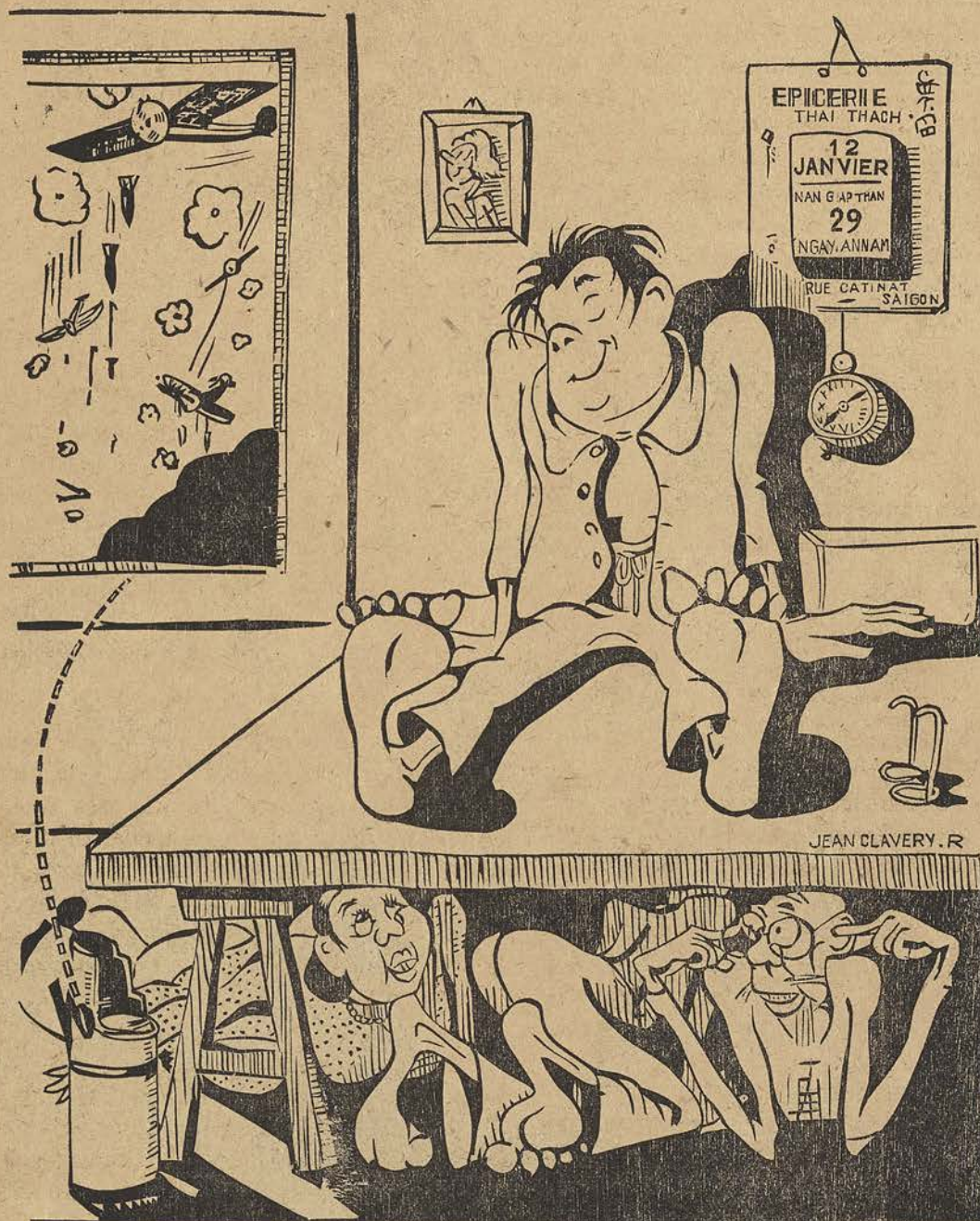
Où il est encore question de chien.

Et maintenant, ami lecteur, si vous le permettez, je reparlerai de la famille de M. l'Académicien Mai l'année prochaine, qui sera précisément l'année du Chien.

LES DEUX RÉVEILS

D'UN SAIGONNAIS

I

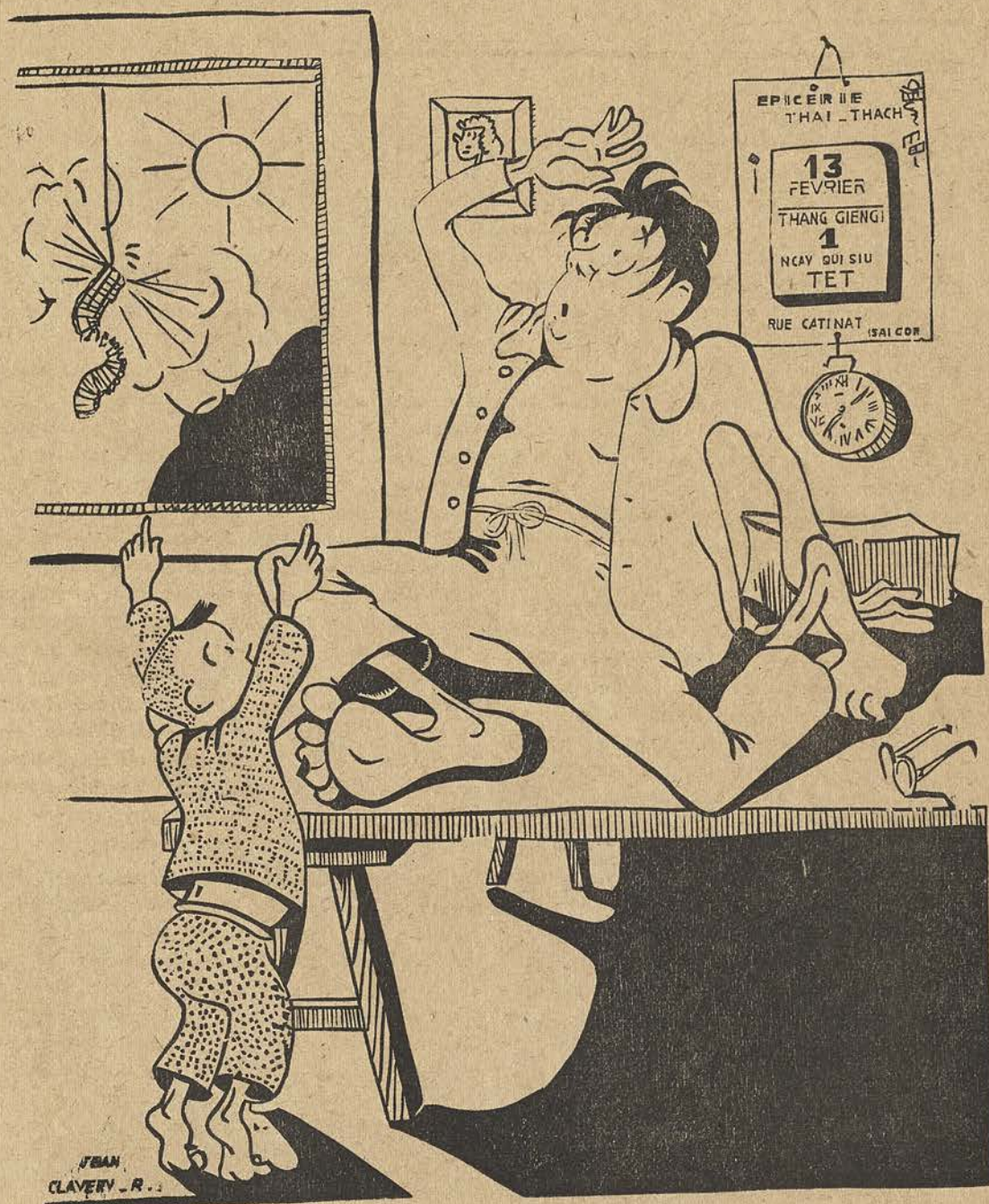


LE 12 JANVIER

« DÉJÀ LES PÉTARDS!!! C'EST LE TÊT QUI COMMENCE!!!
QUE LA VIE EST BELLE!!! »

LES DEUX RÉVEILS D'UN SAIGONNAIS

II



LE 13 FÉVRIER

« CHẾT, CHỬA !!! A-LET, A-LET !!! QU'EST-CE QU'ILS LACHENT
COMME BOMBES !!! QUELLE VIE IMPOSSIBLE !!! »

LETTRE DU GIAO-THỪA

par H. T. VŨ-VĂN-LỢI

VOUS m'avez demandé, cher ami, de vous décrire la cérémonie du Giao thua car, disiez-vous, il n'y a rien en Occident qui puisse être comparé à ce qui se passe en pays d'Annam la dernière nuit de l'année lunaire. Je vais essayer ce soir, de satisfaire votre légitime curiosité, encore que ma plume inhabile ne soit pas très rompue à ce genre d'exercices.

Je ne sais si vous avez connu des jours pareils à ceux dont parle Barrès « où l'on est tout amour, incapable de dormir, ému par le ciel étoilé, le silence, le souvenir résigné des morts, la fuite des années, le trop-plein du cœur, l'isolement ». Pour moi, je suis en train de vivre de ces heures inestimables...

Il est presque minuit. « Une atmosphère obscure enveloppe la ville », à tous portant la paix et chassant les soucis. Les visages se détendent. Qu'importent les espoirs déçus, les affections brisées ? Qu'importent les amours mortes, les bonheurs défunts ? On ne pense plus aux joies qui furent, ni à « tout ce qui fut un jour et qui n'est plus aujourd'hui ». Par quelle alchimie de la pensée est-on prêt à accueillir l'année nouvelle avec tant de ferveur, avec une âme aussi neuve ? Pourquoi envisage-t-on l'avenir avec tant de sérénité et de confiance ? Est-ce à cause du « printemps nouveau » ? Est-ce à cause de « ce parfum dans le vent » ? Est-ce à cause de « cet émoi dans les airs » ? Je ne saurais vous le dire.

Toujours est-il que « sur les balcons du ciel en robes surannées », voici les défuntes Années qui se penchent sur moi, me sourient et me font des signes amicaux. Ah ! que me veulent-elles ?

... Fermant les yeux, je me revois, bambin de sept ans, au crâne rasé, à côté de mon père, au milieu d'un immense jardin aujourd'hui détruit de l'avenue Bonnal, à Haiphong. C'était il y a quelque vingt-sept ans de cela, par une nuit pareille à celle-ci. Grave, solennel, et comme transfiguré sous la lumière clignotante d'une demi-douzaine de

bougies, mon père se recueille devant un autel dressé en plein air pour la circonstance, surchargé d'offrandes, où rien ne manque. Coiffures ailées jaune et rouge (1), barres d'or et d'argent, riz gluant, « banh chung » volumineux, poulet cuit, porc laqué, fruits multicolores, sucreries, sans compter les narcisses et les branches de pêcher, que sais-je encore ?

Avant de faire les prosternations rituelles, il allume les baguettes d'encens, et verse de l'alcool parfumé dans trois tasses minuscules. Agenouillé sur une natte neuve, dans une pose hiératique, il tire d'une longue enveloppe rectangulaire rouge un placet couvert d'hiéroglyphes qu'il psalmodie lentement, à voix basse, en inclinant la tête à plusieurs reprises. Ce doit être des formules sacramentelles, magiques, inaccessibles à un cerveau d'enfant. Aussi bien je n'y comprends goutte. La prière terminée, mon père verse encore par deux fois l'alcool dans les tasses. Après quoi, toujours solennel et grave, il se met en devoir d'allumer les pétards qui détonent joyeusement. Nouvelles prosternations. L'enveloppe rouge contenant le placet est ensuite brûlée, ainsi que les objets votifs. La cérémonie est terminée.

Mon père me fait asseoir à ses côtés, devant un plateau chargé d'exquises choses. Je tombais de sommeil, mais je n'étais pas peu fier, car j'ai oublié de vous dire que dans l'immense jardin, par cette nuit profonde, je m'étais prosterné devant l'autel, après mon père, tout comme un homme. Ce privilège me remplissait d'orgueil. Tout en buvant, mon père entreprend gravement de m'expliquer qu'il vient d'offrir un festin d'adieu au Génie de l'année qui s'écoule et de souhaiter la bienvenue au Génie de l'année naissante, à l'occasion de la « passation de service » (Giao thua). Il en profite pour inviter respectueusement les Ancêtres à revenir sous le toit familial pendant la fête du Têt...

(1) Il s'agit des coiffures dites en forme d'ailes de libellule, indispensables aux Génies, et portées par les mandarins en costume d'apparat.

Oui, je me rappelle la scène comme si c'était d'hier. Pourtant vingt-sept années ont déjà passé...

Et voici qu'à mon tour devenu chef de famille, je vais officier en ma qualité de « truong tôc ». Minuit vient de sonner. Je vais me prosterner, pareil à mon père jadis, devant l'autel dressé sur la terrasse. En cette dernière nuit de l'année du Singe et à l'aurore de l'année du Coq, je vais assister à la « passation de service » entre les deux Génies. Je dois également « aller au-devant des Ancêtres ». Invisibles mais présents, mes ancêtres vont habiter avec moi, avec nous, participant vraiment à notre vie familiale, pendant les trois jours du Têt...

Est-il vrai qu'il n'y a pas de morts parce que tous les morts sont vivants, et que tous les vivants sont morts ? Les vivants que nous sommes, ne vivons-nous pas dans nos morts, et nos morts ne continuent-ils pas à vivre dans chacun de nous, les vivants ? Notre chair elle-même ne provient-elle pas de leur chair, notre sang de leur sang, nos os de leurs os ?

Les minutes s'écoulent, « rapides et sans but », pareilles les unes aux autres. Et pourtant...

Et pourtant quelque chose est changé dans la vie.

Un silence éloquent règne tout alentour. Les espaces nocturnes ne sont point déchirés par les crépitements des pétards. « Les vivants se sont tus », oui, « mais les morts m'ont parlé ».

Vous tenez absolument à savoir ce que m'ont dit mes Ancêtres ? Eh bien ! cher ami, soyez exaucé. Voici leur voix d'outre-tombe :

« Nous ne sommes pas morts. Nous continuons à vivre d'une vie secrète dans un monde nouveau et merveilleux. Nous suivons avec intérêt tes efforts, et toutes tes actions, toutes tes pensées n'ont aucun secret pour nous. Tu traverses une époque vraiment difficile. Long et semé d'embûches est le chemin de la vie. Des jours sombres, des épreuves sans nombre t'attendent. Mais il t'appartient de vaincre tous les obstacles, quels qu'ils soient. Rappelle-

toi que point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer.

» Surtout ne regrette rien. Sois un homme et ne pleure pas ainsi ! Que la présence idéale des êtres que tu aimes le plus, au lieu d'être une peine, soit pour toi une consolation. Recueille et garde dans une âme fidèle et heureuse en ses larmes les jours qu'ils te donneront. En s'en allant, ils t'ont laissé le plus pur de ce qu'ils furent... C'est tout ce que tu fais qui se souvient de nous et réjouit nos âmes sans que tu le saches (1).

» Regarde la vie en face. Que ces jours soient pour toi une source de réconfort et de joie ! Pense à nous, à tous les êtres chers que tu as perdus, et arme-toi de courage, de patience. Efforce-toi de te donner tout entier à ta tâche, de faire mieux chaque jour. Persévère « dans la voie où le sort a voulu t'appeler ». Il t'arrivera bien des moments de doute, de lassitude, où tu seras tenté de donner raison au sage d'Occident :

*A voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse,
Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse.*

» Rappelle-toi alors que nos sages lettrés n'avaient pas tort non plus quand ils affirmaient que « la panthère meurt en ne laissant » que sa peau, tandis que l'homme laisse une « réputation après sa mort ». La vie vaut donc la peine d'être vécue.

» De nos temps, l'homme sorti du sein maternel avait d'emblée deux grands devoirs : un devoir envers son prince, un devoir envers ses parents. Mais tes devoirs sont aujourd'hui encore plus impérieux que jamais, et plus lourdes tes responsabilités. Car outre le double culte de la famille et de la race, tu as une seconde patrie à aimer et à servir de toute ton âme, sans laquelle notre pays ne serait pas ce qu'il est à l'heure actuelle. Aie donc une foi inébranlable en l'avenir. Rends-toi digne d'Elle, digne de nous, et digne de l'antique pays de Viêt-Nam. »

(1) M. MAETERLINCK. — *Le Temple enseveli*.



Photo Marc ALEX

A la cuisine, les génies du foyer pourront regagner dans la fumée le ciel de l'Empereur de Jade sur des montures de papier, à défaut de carpes vivantes, ennoblis de bonnets tout neufs et alourdis de richesses sans prix.



Riche ou pauvre, il n'est pas d'autel domestique qui ne soit prêt à recevoir dans la joie les mânes des ancêtres. Sur les tables à offrandes s'étaient fruits, fleurs, alcool, victuailles, dans la lumière et dans les parfums de l'encens, parmi les cuivres astiqués et les bois dorés et laqués; et rien n'est trop beau ni rien trop coûteux pour les chers disparus en visite.





Photo Marc ALEX

Nguyễn franchit le « passage rituel »...
Ah ! qu'il fait bon de ne rien faire...



... Accordez, je vous prie, un regard à cette page : car nous avons cherché parmi les multiples caractères de la Mode occidentale, ceux qui, légèrement modifiés ou tels quels, conviendrait à votre type.

Nul costume mieux que le vôtre ne sied à la silhouette mince et flexible, aux attitudes, à la démarche annamites. De l'harmonie d'un vêtement et d'un corps naît une ligne ; la vôtre, frêle et sinieuse, s'élance telle une tige... — Ne portez donc pas nos vestes ! vous avez l'air coupées en trois.

« Il faut pourtant se couvrir », songerez-vous.

« Mettez des manteaux.

— Ils sont trop chers !

— Eh bien, alors restez fidèles à vos *cai ao* maitellassés et confortables. »

Maintenant abordons un autre point :

Pourquoi certaines d'entre vous adoptent-elles le

montage de nos manches qui nuit à l'harmonieuse attache de l'épaule et accuse la longueur ou la petitesse du bras ?

Pourquoi ne modifiez-vous pas le bas des manches qui gagneraient à moins serrer vos bras minces ?

Ces croquis voudraient montrer que si certains détails, certains « genres » vous sont favorables, d'autres, ne se prêtant à aucune adaptation heureuse, faussent votre personnalité et perdent leur propre cachet.

A vous qui, peu à peu, transformez vos *cai ao*, portez nos manteaux et nos vestes, nous adressons ces lignes : il est délicat, en effet, de choisir juste, et difficile aussi de se « voir » dans des vêtements qui ne sont pas créés pour notre type ; puissent ces quelques suggestions vous inspirer d'autres modifications, flattant à la fois l'œil annamite et l'œil européen.

LA SEMAINE DANS LE MONDE

DU 23 JANVIER AU 5 FÉVRIER 1945

Pacifique.

— Aux Philippines, les éléments avancés américains semblent opérer présentement dans le secteur Banban-Calumpit. 150 avions à base flottante ont attaqué Manille le 28.

— Au Japon, le district de Nagoya a été bombardé, le 23, par environ 70 B-29 venant des Mariannes. Tokyo a également subi, le 27, un raid de 70 B-29, dont 22, précise Domei, ont été abattus.

— Singapour a été bombardé le 1^{er} février par 90 B-29.

Chine.

Rien à signaler.

Birmanie.

— Mandalay est actuellement l'objectif principal de la XIV^e Armée américaine. Les Japonais renforcent leurs défenses autour de cette importante position.

Europe orientale.

La grande offensive russe d'hiver développe irrésistiblement vers l'ouest, depuis le 16 janvier, ses gigantesques mouvements de pincés. Les pertes allemandes, au bout des treize premiers jours de campagne, sont estimées à 40 divisions (400.000 hommes), 600 avions, 3.000 tanks, 8.000 camions. Trois millions de civils, fuyant la Poméranie, la Posnanie et la Silésie affluent vers Berlin, que 80 kilomètres seulement séparent des sept corps de tanks du maréchal Zhukov.

— En Lettonie, les Russes attaquent en direction de Libau et de Frauenbourg.

— La libération totale de la Lithuanie s'est achevée par l'entrée à Memel des forces du général Bagramyan.

— En Prusse orientale, près de 200.000 Allemands (20 à 25 divisions) se trouvent maintenant coupés de l'Allemagne, par suite de l'avance russe vers les bouches de la Vistule. Au nord, les troupes du général Cherniakovsky assiègent Koenigsberg en flammes et tiennent, de la Baltique aux lacs Mazurie : Friedland, Gerdauen, Barten, Rastenberg, Rhein, Sensburg, Nikolaiken et Bialla. A l'ouest de cette ligne, et du sud au nord, les troupes du II^e front de Russie blanche (maréchal Rokossovsky) ont étendu leur aile droite jusqu'à Willenberg (à la frontière polonaise, au nord-est de Mlawa), Ortelsburg, Bechofsburg (où leur jonction est imminente avec les forces du III^e front occupant Sensburg), Heilsberg, Liebstadt, Mulhausen et Talkemit (sur le Frisches Haff). Elbing et Marienburg sont également aux mains des Russes qui, traversant la Vistule au nord de Marienwerder (occupé), ne sont plus qu'à 35 kilomètres de Dantzig. Enfin, de Mlawa (en Pologne) à Marienwerder, l'aile gauche de Rokossovsky a fait sa jonction avec l'aile droite de Zhukov, à Strasburg (Brodnicza), au nord-est de Thornn (Torun).

— En Pologne septentrionale, les troupes du I^{er} front de Russie blanche ont occupé Lipno, Chelmza et Chelmino (secteur de Thornn), Koronowo, Sepolno et Lobznica (secteur de Bromberg) puis, traversant la frontière allemande à partir d'une tête de pont sur la Netze, au sud de Schneidemühl (encerclé), elles ont fait tomber Jastrow et Ratzebuhr, dans la vallée de la Küddow. Leur plan vise apparemment, soit à prendre à revers Dantzig, soit à refermer sur Stettin la seconde branche de la pince que Zhukov a déjà profondément enfoncée en Brandebourg, soit même à combiner simultanément ces deux mouvements par un déploiement en éventail vers la Bal-

tique. La frontière allemande a été traversée sur 150 kilomètres environ, de Schneidemühl à Bentschen, et l'infiltration soviétique au Brandebourg s'étend maintenant jusqu'à l'Oder, par Schonlanke, Waldeberg, Friedeberg, Landsberg, Küstrin (à 70 kilomètres de Berlin), Zielenzig (à 30 kilomètres de Francfort), Liebenau, Schwiebus et Zullichau. L'aile gauche de Zhukov atteint Opalenica, Kurnik et Sroda. Ce dernier point se trouve à 20 kilomètres au nord-ouest de Jarocin, occupé par les troupes du maréchal Koniev, ce qui laisse entrevoir une prochaine jonction entre les forces du I^{er} front de Russie blanche et celles du I^{er} front ukrainien.

— En Silésie, les 48 divisions et les 1.500 chars du maréchal Koniev ont complètement occupé la vallée orientale de l'Oder, depuis Gleiwitz (au sud-ouest de Czeszochowa) jusqu'à Fraustadt (au nord-est de Glogau), sur une distance de 260 kilomètres environ. Les principales villes prises dans ce secteur sont, du sud au nord : Oppeln, Brieg, Oels, Trebnitz, Militsch, Hernstadt et Guhrau. Les Russes auraient établi deux têtes de pont sur l'Oder, l'une au nord de Steinau, l'autre au nord de Glogau. Koniev, en liaison avec Zhukov, achève en outre de verrouiller la poche de résistance ennemie existant à l'ouest de Lodz. Cette manœuvre se traduit par un mouvement en crochet qui, cette fois, le fait pénétrer de Silésie en Pologne, jusqu'à Rawicz, Krotoszyn, Ostrow, Kalisz, Jarocin, Borek, et Leszno.

— En Pologne méridionale, les Russes ont occupé Beuthen et Kattowitz (au nord-ouest de Cracovie), Oswiecim, Wadowice, Makow, Nowy targ et Zakopane (à la frontière polono-slovaque).

— En Tchécoslovaquie, les forces du IV^e front ukrainien (général Petrov) continuent leur progression à travers les Carpathes et tiennent actuellement Kezmarok et Poprad, au nord-ouest de Levoca (occupé), Nova-Ves (sur l'Hernad), Roznava et Jelsava (au nord-est de Lucenec).

— En Hongrie, la garnison allemande de Buda, coupée de toutes ses retraites terrestres, est en voie d'anéantissement.

— En Yougoslavie, les partisans du maréchal Tito se sont avancés jusqu'à Vlasenica (à 50 kilomètres au nord-est de Sarajevo).

Europe occidentale.

— En Hollande et en Rhénanie, les unités du général Dempsey ont poursuivi avec succès leur offensive à l'est de Susteren, dans la boucle de la Meuse, libérant successivement Linne, Maasbracht, Montfort, Posterholt, et s'emparant, en Allemagne, de Waldfeucht, Heinsberg, Breidden, Waldénrath et Brachelen.

— En Belgique et au Luxembourg, la puissante pression exercée par les Alliés, de Malmédy à Diekirch, a permis de rejeter les Allemands sur les positions qu'ils occupaient avant l'offensive de Rundstedt. Les Alliés disposent maintenant d'une tête de pont sur l'Our, au nord de Weiswampach (réoccupé, ainsi que Clervaux). De là, le front suit la frontière, puis la traverse en coin, au nord-est de Vianden, vers la ville rhénane de Sinspelt.

— En Allemagne, à l'est de Remich, les Alliés ont dépassé Nennig, Perl et Rechling.

— En Lorraine, de violents combats se déroulent dans la forêt de Haguenau. Au sud-est de cette ville, les Allemands ont repassé le Rhin à Gamsheim, abandonnant ce point fortifié aux Alliés. Au sud de Strasbourg, la vallée du Rhin est maintenant complètement nettoyée ; les envahisseurs évacuent par bateau des débris de leurs trou-

pes. Malgré la neige et les terrains minés, la 1^{re} Armée française s'est avancée jusqu'aux faubourgs de Colmar, passant l'Ill près d'Ostheim. Elle menace également de déborder Mulhouse par le nord, de Cernay à Wittenheim.

Europe méridionale.

Calme persistant sur l'ensemble du front. La région de San-Remo a été violemment attaquée par les unités navales françaises Georges-Leygues, Trombe et Dague.

EN FRANCE

A l'occasion de la présence à Paris des reliques de sainte Thérèse.

Paris, 26 janvier. — De nombreuses cérémonies vont être organisées dans les diverses églises de Paris à l'occasion de la présence dans la capitale du corps de sainte Thérèse de Lisieux.

Pour juger l'enfance délinquante.

Paris, 27 janvier. — Aux termes d'une ordonnance du Conseil des ministres qui abroge l'ancienne législation, les délinquants de moins de 18 ans dépendront dorénavant d'une juridiction spéciale et feront l'objet de mesures de protection et d'éducation de réforme.

Au sein du tribunal de première instance est créé un siège de juge pour enfant. Magistrat spécialiste, il sera assisté de deux assesseurs, qui seront des personnes s'étant signalées par l'intérêt que présente pour elles la question de l'enfance. Il sera formé, en outre, dans chaque cour d'appel, un tribunal pour enfants où un conseiller sera délégué à la protection de l'enfance.

La reconstruction des voies ferrées.

Paris, 28 janvier. — Depuis le débarquement en France, le génie américain a remis en état 11.200 kilomètres de voies ferrées en France et, en Belgique : 8.000 kilomètres de voies doubles et 32.000 à voie unique.

Le commandant en chef du génie américain en Europe, le général Moore, en annonçant la nouvelle, a souligné l'utile coopération des ouvriers français.

Le sort des ressortissants et des intérêts français en Pologne et en Allemagne.

Paris, 28 janvier. — On s'attend généralement à trouver de nombreux français déportés en Prusse Orientale et surtout en Haute-Silésie ; le sort des ressortissants français sera d'autant plus facilement réglé d'une manière satisfaisante que les rapports avec les autorités de Lublin sont normaux et satisfaisants. Les importants intérêts français en Pologne, notamment dans les textiles de Lodz et le chemin de fer de la Silésie à la Baltique, doivent aussi être considérés.

La Fête du Têt en France.

Paris, 1^{er} février. — Comme les années précédentes, la fête du Têt sera célébrée d'une façon solennelle en France. Un Comité désigné par le ministre des Colonies est chargé d'organiser cette fête — si chère à nos amis d'Annam. — D'ores et déjà, on sait que le programme comportera, en plus de cérémonies rituelles, des distributions de secours et des réjouissances. Pour les Annamites habitant Paris, des festins sont déjà prévus pour les journées des 13, 14 et 15 février, matin et soir. On compte que 150 convives seront invités à chaque repas.

A TRAVERS LA PRESSE INDOCHINOISE

Cartes de visite

Une note officielle a recommandé aux fonctionnaires comme au public de s'abstenir d'envoyer des cartes de visite à l'occasion du 1^{er} janvier. Chacun, en effet, a le devoir aujourd'hui, d'éviter une consommation de papier inutile.

Comme on le sait les cartes de visite ne visent pas seulement les simples relations de politesse ; il est des cas où leur échange jette un certain froid. A ce propos voici une aventure survenue à l'auteur des Guêpes.

Alphonse Karr, passant un soir devant la Maison Dorée, vit de joyeux fêtards qui s'amusaient à jeter des écailles d'huîtres par la fenêtre d'un cabinet particulier. Il en reçut une, la ramassa, et, montant aussitôt à l'entresol, il se fit désigner le cabinet où il entra sans façon, disant, en brandissant la coquille incriminée :

« Messieurs, je viens d'être provoqué par l'un de vous. A qui appartient cette carte de visite ? »

Douche sur les têtes échauffées ! Personne ne dit mot. Alors, Alphonse Karr tira gravement sa carte et la déposa sur la table du festin.

« Pour celui, dit-il, qui a des cartes anonymes ! »

Quand on lut son nom, il y eut un mouvement spontané. Tous les jeunes gens qui étaient là se levèrent et lui firent des excuses, le suppliant de rester avec eux.

« Non, fit le terrible homme d'esprit. Je ne veux pas m'asseoir sur un banc ». Et il s'en alla. On ne comprit qu'après son départ.

Gibiers d'autrefois, malheureusement disparus.

Un chasseur de France, qui chasse d'ordinaire des perdreaux, des cailles, des alouettes, et pour qui le plus gros gibier en certaines régions est le lièvre, déjà rare, le sanglier ayant presque entièrement disparu, visite le Muséum d'histoire naturelle.

Dans la cour, il voit une baleine, un cachalot, non en nature, bien entendu, mais empaillés : ce sont des animaux intéressants mais qui regardent surtout les pêcheurs.

Il rentre dans les galeries de paléontologie ; là on ne trouve que des squelettes, mais combien d'impressionnants ! Animaux gigantesques de taille énormément supérieure à leurs descendants actuels ; chauves-souris de plus d'un mètre d'envergure, sortes de lézards de 5 ou 6 mètres qui sont à nos lézards modernes ce qu'est au musée de Singapore le python d'Extrême-Orient, long de 5 ou 6 mètres et parfois peut-être davantage, à nos petites couleuvres.

Mais, tout à coup, il se trouve en face d'un véritable monument, quoique ce soit aussi un squelette, lui aussi, une sorte de lézard, comme forme, mais long de 25 mètres et haut de 6, donc plus qu'un éléphant ! C'est le dipodocus, moulage d'un squelette trouvé tout entier dans les Montagnes Rocheuses ; ce moulage a été donné à la France par l'illustre Carnegie, un des créateurs en Amérique des industries du pétrole et de l'acier, mais aussi de bibliothèques et de musées.

Mais ce n'était pas un lézard véritable ; la tête toute petite au bout d'un long cou, et les dents, manifestement d'herbivore, montrent qu'il s'agissait d'une

espèce très différente malgré une certaine analogie de forme. Le diplodocus devait vivre dans les régions marécageuses, mangeant les herbes aquatiques ; un peu comme les hippopotames.

Quel dommage qu'il ait disparu ! Il rendrait de grands services, en détruisant des végétaux divers, herbes, algues, plantes rampantes poussant dans la vase et il ferait un magnifique gibier, peu dangereux à chasser puisque d'après le squelette admirablement conservé il n'avait ni griffes ni dents de bête sauvage. Seul son poids serait un danger car il devait peser au moins 20 tonnes. Mais ses pattes pourraient être immobilisées, d'une balle bien dirigée. On ne le chasserait pas au fusil courant, au plomb, mais à la carabine ; un gibier long de 25 mètres et haut de 6 est un but assez facile, quoique le corps ne fasse qu'à peine le tiers de la longueur, le cou et la tête le second tiers, la queue un peu plus que le troisième.

Et les autres restes de squelettes des âges géologiques, quoique moins complets que celui-là, laissent supposer que certains animaux du même genre pouvaient être plus grands, atteindre 35 mètres ! D'autres, très gros aussi, étaient formidablement armés de dents, de griffes, de cornes, de défenses. De ceux-là, il ne faut pas regretter la disparition, ils resteraient dangereux, mais cet immense herbivore des pays à marais, à lacs ou à fleuves aurait été, au contraire, assez utile au monde moderne : un peu comme la baleine. Malheureusement il est de l'époque jurassique, fort lointaine, encore que postérieure à la plupart des gisements houillers.

Un chasseur d'alouettes et de lièvres est en profond regret de voir tant de beaux animaux disparus : quelques diplodocus en Camargue ou dans les marais de Vendée, en Italie dans les marais Pontins ou les lacs, etc., seraient un attrait du monde moderne, une sérieuse ressource pour la transformation de mauvais végétaux en viandes probablement excellentes. Nous avons du bétail pour les terres sèches, même pour le Sahara — les chameaux —, mais nous n'avons plus de bétail pour les marécages, encore nombreux. Le diplodocus sauvage comme gibier, ou le diplodocus apprivoisé comme bétail, serait vraiment utile avec 20 tonnes de viande et peut-être une peau de magnifiques dimensions ! Mais on pourrait se contenter même d'animaux beaucoup plus petits, pourvu qu'ils habitent les marais et toutes les étendues d'eau à moitié sauvages, actuellement inutilisables.

Peut-être l'hippopotame apprivoisé serait-il aussi intéressant que l'autruche élevée en basse-cour pour ses plumes plutôt que pour ses œufs et sa viande.

Le diplodocus a été trouvé dans des alluvions d'eaux douces ; il a vécu dans des lacs comme ceux du Cambodge ou peut-être comme nos lacs Ba-Bé du Tonkin.

Faut-il regretter qu'il n'y soit plus ? C'est difficile à dire, mais il faut certainement regretter que toute race d'animaux capables d'utiliser la mauvaise végétation aquatique des marais, des cours d'eau et des bords des lacs ait disparu ; ce bétail palustre rendrait de sérieux services, et plus complets que les poissons ne peuvent le faire.

Ephéméride.

A la suite de mon dernier Ephéméride, un ami lecteur — tous les lecteurs sont des amis si tous les amis ne sont pas des lecteurs — m'écrit pour me signaler que la question du véhicule-fusée destiné aux voyages interplanétaires fait la préoccupation de nombreux chercheurs depuis longtemps déjà. Exactement depuis que les raids aériens à longue distance que les Lindbergh, les Costes, les Le Brix inaugureront il y a quinze ou vingt ans, ont donné à cet insatiable insatisfait qu'est l'homme de plus vastes ambitions.

Notre ami lecteur nous cite à ce propos qu'il y a trois lustres, vers 1929 ou 1930, un aviateur, doublé d'un savant astronome, Max Vallier, qui avait étudié depuis plusieurs années le problème du véhicule-fusée, conçu une coque d'avion étanche, où pilote et passagers vivaient dans une atmosphère artificielle. L'appareil était ainsi conçu : à l'extrémité de chaque

aile, une sorte de gros cigare contient des explosifs et les gaz produits se dégagent par les tubes, à l'arrière, pour que la réaction agisse comme dans la voiture expérimentée. Le calcul montre que la vitesse réalisée est énorme dès le début, l'avion monte presque verticalement. Ni moteur, ni passagers ne sont tributaires de la raréfaction de l'air et nous arrivons à 100 kilomètres de hauteur, après une demi-heure de route.

« Il règne en ces régions un froid intense, un vide comme sous la cloche d'une machine pneumatique, mais la coque étanche permet aux passagers de respirer et de vivre normalement. Par contre, la résistance de l'air ne s'oppose plus à la progression du véhicule, l'attraction terrestre est pour ainsi dire nulle, de sorte qu'en se maintenant à cette hauteur, on peut, sans grande dépense d'énergie, faire la traversée aérienne de l'Atlantique en moins de trois heures.

« Tout cela permet de songer au voyage dans la Lune ou dans Mars... »

Les progrès techniques étaient malheureusement insuffisants à l'époque et le projet de Max Vallier demeura à l'état de projet, à l'état de rêve...

Un beau rêve qui, aujourd'hui, entre dans l'ordre des possibilités.

Aller dans la lune ? En somme ce ne serait pas la mer à boire, si l'on ose dire, puisque la distance qui nous en sépare est à peine de dix fois le tour de notre globe.

L'air y manque, l'eau aussi, mais ses mers desséchées ont des noms si charmants qu'on ne saurait résister au désir d'aller rêver sur leurs plages peu fréquentées. Quel repos de planter sa tente au bord de la mer de la Tranquillité ! Les gourmets, cependant, préféreront la mer du Nectar. Mais est-il nid plus convenable à de jeunes mariés, en voyage de nocce, que le lit de la mer de la Fécondité ?...

Quant aux visites aux autres planètes, il y faudra plus de temps. Elles vaudraient pourtant le voyage. On y verrait Mercure, où il fait toujours nuit dans un hémisphère et jour dans l'autre ; Vénus, où l'on peut boire et où les alpinistes trouveraient des montagnes de cent mille mètres d'altitude à escalader ; Mars, cette terre d'outre-ciel, avec ses canaux et ses habitants ; Saturne, un monde à lui tout seul, avec ses tourbillons de lunes ; Jupiter, plus d'un million de fois plus gros que notre globe, pays de nuages et de soleil, où le vent souffle à 360 kilomètres à l'heure (départ et arrivée chronométrés par le savant astronome Herschell).

Néanmoins, ce sont là encore régions assez voisines, puisque, après tout, les planètes qui gravitent autour de leur père, le Soleil, ne forment qu'une petite famille isolée dans les cieux. Les difficultés surgiront le jour où l'on voudra aller encore plus loin, et, comme dit Jean Richépin : « appareiller pour les étoiles ». En effet, un vertigineux abîme s'interpose entre le système solaire et l'étoile la plus proche dont la lumière met plus de quatre années à nous parvenir, au train de trois cent mille kilomètres à la seconde.

Qu'il serait beau pourtant de naviguer dans le vide, donc à l'abri des courants d'air, à travers les constellations ! Les vieilles cartes du ciel nous serviraient de guides. Nous irions revoir, là-haut, les bêtes fabuleuses qui ont émigré de nos bois, comme l'Hydre et la Licorne ; des héros exilés comme Castor et Pollux ; des animaux en voie de disparition, comme la bécasse.

Qui sait même si, dans ces profondeurs, nous ne rencontrerions pas quelque monde perdu où les hommes vivent sans guerre, et, par surcroît, s'aiment entre eux ? Mais le jour où cela se saurait sur la terre, les compagnies d'avions-fusées, voyant leurs voyageurs ne plus demander d'aller et retour, démentiraient la nouvelle, de peur que leur clientèle ne leur échappe à jamais.

C'est du moins bien l'avis du spirituel lecteur qui me fait part de ses réflexions. C'est aussi le mien.

ASMODÉE.

(IMPARTIAL, 27-12-44.)

LA VIE INDOCHINOISE

11 janvier.

Thanh-Hoa. — La 5^e conférence d'hygiène du docteur Chesneau, médecin-chef à Thanh-Hoa, récemment promu commandeur du Dragon d'Annam, a eu lieu sous la présidence des autorités provinciales et en présence des directeurs, professeurs et élèves des différents établissements scolaires du chef-lieu. A l'issue de cette réunion, M. Ung-Qua, directeur du collège Dao-duy-Tu, exprima au conférencier la gratitude de la population scolaire.

28 janvier.

Pnom-Penh. — S. A. R. le prince Norodom Sutharot, grand-père du roi du Cambodge, est décédé le 27 janvier à l'âge de 72 ans. Le prince était le fils de S. M. Norodom.

Hanoi. — Durant la semaine du 22 au 28 janvier, le vice-amiral d'escadre Jean Deconx, accompagné de M. Aurillac, directeur du Cabinet, a effectué une importante tournée dans le Nord-Laos.

Hanoi. — Le 27 janvier 1945, jour anniversaire du combat de Muong-Boum (Lai-Châu) en 1916 et fête de la Garde Indochinoise, M. le Résident Supérieur, désireux de manifester sa sollicitude au Corps Bleu, s'est rendu successivement, accompagné de son chef de Cabinet et de M. de Pereyra, Résident-Maire, à la Brigade de Hanoi-Ville et à la Brigade Mobile où, après avoir été reçu dans chaque unité par M. Le Dain, Inspecteur en chef de la Garde Indochinoise, il présida une prise d'armes et remit des décorations à des fonctionnaires français ainsi qu'à des gradés et gardes.

Le Chef du Protectorat visita à cette occasion l'Ecole des Enfants de Troupe, à la Brigade Mobile.

30 janvier.

Hanoi. — M. Tran-van-Giap, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes de la Sorbonne et de l'Institut des Hautes Etudes chinoises de l'Université de Paris, assistant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, a fait le lundi 29 janvier 1945, à Hanoi, au musée Louis-Finot, sous les auspices de la Société des Amis de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, une conférence sur *Les principales sectes du bouddhisme annamite*.

Il a commencé par entretenir son auditoire des deux écoles du bouddhisme général : le Mahayana, ou Grand Véhicule, et le Hinayana, ou Petit Véhicule, et des sectes bouddhiques chinoises et japonaises. Puis il a parlé des sectes du bouddhisme en Annam. Cette question a été étudiée par M. Tran-van-Giap dans un article intitulé *Le bouddhisme en Annam* et publié en 1932 dans le *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*. On y trouve seulement les trois principales sectes, à savoir : Vinitaruci (en annamite : Tini da-luu-chi) ; Vo-ngon-Thông (en chinois : Vo-yen-Tong) et Thao-duong (en chinois : Tai Tang). Le conférencier y a ajouté d'autres sectes, notamment celles de Truc-lâm (« Forêt de bambous »), de Liên-ôn (« Ecole du Lotus »), de Lâm-tê (en chinois : Lin-tsi), de Tao-dong (en chinois : Ts'ao Tong), de Tinh-dô (en chinois : Tsing-T'ou), etc. En basant son exposé sur d'anciens documents épigraphiques, rituels et historiques tant annamites que chinois M. Tran-van-Giap a tracé à grands traits l'histoire de chacune de ces sectes nouvellement découvertes.

En terminant, M. Tran-van-Giap a donné un aperçu sur les caractéristiques des sectes étudiées.

1^{er} février.

Hanoi. — Depuis le 7 janvier 1945, la Jeunesse Chrétienne, les Scouts et la Jeunesse Bouddhique de l'Annam ont organisé dans la province de Nghê-an quatre centres d'accueil et de secours aux nécessiteux, à Bân-thuy, Vinh, Truong-thi et Cua-lo (ce dernier sous la direction du R. P. Cordiez). Pour donner plus d'impulsion à cette œuvre charitable, un comité franco-annamite s'est formé, aidé bientôt dans sa tâche par un comité féminin de secours. Le montant

des collectes a rapidement atteint 100.000 piastres. Le succès de ce mouvement spontané de solidarité est à citer en exemple, car il prouve une fois de plus que l'union des bonnes volontés obtient en toutes circonstances des résultats positifs.

Naissances, Mariages, Décès...

NAISSANCES.

TONKIN

Marie, fille de M. et de M^{me} SCHOLN (20-1) ;
Françoise, fille de M. et de M^{me} SALLENAVE (20-1) ;
Nguyễn-thi-Phung-Dào Christine, fille de M. et de M^{me} NGUYÊN-MANH-HA (24-1) ;
Denise, fille de M. et de M^{me} DUFF (24-1) ;
Michèle, fille de M. et de M^{me} AUGER (25-1) ;
Franck, fils de M. et de M^{me} PRENTOUT (27-1) ;
Danièle, fille de M. et de M^{me} LIACRE (28-1) ;
Jean, fils de M. et de M^{me} MACHEVAUX (1-2).

COCHINCHINE

José-Anne, fille de M. et de M^{me} BRETON (19-1) ;
Christiane, cinquième fille de M. et de M^{me} EDMOND-ABOUT (20-1).

FIANÇAILLES.

TONKIN

M. René DELEVAUX avec M^{lle} Marie ESCALLE ;
M. Edmond DUMON avec M^{lle} TRINH-THI-HOI ;
M. Joseph STEDRY avec M^{lle} Rosette BECOT ;
M. Joseph POLAK avec M^{lle} Suzanne ANDRÉ.

MARIAGES.

ANNAM

M. William THIBAUT avec M^{lle} Jacqueline SOUHAÏTÉ (3-2).

COCHINCHINE

M. Denys d'AZY avec M^{lle} Stéphane FAYET (20-1).

DÉCÈS.

ANNAM

M. Joseph AUCOUTURIER (21-1) ;
Georges, fils de M. et de M^{me} GUIMBERT (19-1).

TONKIN

M. Louis BLACHÈRE (7-8-44) ;
M. Henri MARTIN (25-1) ;
M. Joseph HADANJOU (26-1) ;
Paul, fils de M. et de M^{me} CONTANT (25-1) ;
M^{lle} Mathilde BORELLE (30-1) ;
M. Roger LAURENT (2-2) ;
M. Henri NERVO (2-2).

COCHINCHINE

M. Paul CLÉMENT (janvier 1945) ;
M. Jean-Marius FAURE (19-1) ;
Christian, fils de M. et de M^{me} PAJOLE (23-1).

CAMBODGE

M^{me} Vve NGUYÊN-VAN-MUOI, née Pham-thi-Thao (18-1) ;
Prince NORODOM SUTHAROT (27-1).

L'École d'Architecture indochinoise est en deuil.

ILLE vient de voir disparaître M. Roger un de ses éminents professeurs, qui a contribué, de toute son énergie, à sa prospérité, même aux heures les plus difficiles.

Né en 1889, à la Ferté-Milon, diplômé en 1923, M. Roger débuta dans l'Administration indochinoise en 1925. Eève de l'atelier Héraud, il fut, avant son arrivée en Indochine, agréé par les préfectures de l'Oise et de l'Aisne pour la reconstruction des régions libérées. Constructeur possédant à fond son métier, poussant la conscience et le dévouement à l'extrême, il faisait l'objet de l'estime générale de ses chefs.

Détaché comme professeur à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts, durant plus de 15 ans il s'est voué, corps et âme, à la formation des jeunes architectes qui devront faire fleurir sur cette terre d'Annam une architecture nouvelle et originale, alliant les constructions audacieuses et solides de l'Occident à la grâce exquise et au cachet quelque peu mystique de l'art extrême-oriental, dont les tendances se sont nettement affirmées depuis ces dernières années.

Il a toujours été entouré de la vénération unanime et profonde de ses élèves, une quarantaine d'architectes annamites, sortis de l'Ecole et établis à l'heure actuelle dans tous les grands centres de l'Indochine : Hanoi, Hué, Dalat, Saigon, Phnom-Penh et Vientiane.

Installé à Dalat, depuis le transfert de l'Ecole dans ce centre, en janvier 1944, ce fut à l'hôpital de cette station d'altitude qu'il rendit son dernier soupir, le

18 décembre 1944, après avoir consacré toute sa vie à revivifier l'architecture annamite, lui insufflant des principes nouveaux et modernes.

L'art indochinois lui est d'ailleurs redevable à double titre. L'homme a disparu, mais son œuvre survivra. Non seulement, il a contribué puissamment à doter l'Indochine d'une équipe d'architectes jeunes et pleins d'espérance, devant faire faire un grand pas à l'art de construire dans ce pays d'Annam, mais encore il y occupait une place de premier rang, en tant que constructeur. Collaborateur de Hébrard, il a dirigé les travaux de la Direction des Finances, le bâtiment du dôme et du grand amphithéâtre de l'Université Indochinoise. Il fut l'auteur de l'Institut Pasteur de Hanoi, pour ne citer que les plus importants de ses travaux. Depuis longtemps, il avait choisi sa résidence de retraite à Chapa dont il était membre du Syndicat d'Initiative, et qui lui doit les plans de son église.

Mobilisé pendant toute la durée de la guerre de 1914, il était décoré de la Médaille militaire, de la Croix de guerre.

Le 15 janvier 1945, ses anciens élèves résidant à Hanoi, animés d'un sentiment unanime d'attachement à la personne de leur maître et en reconnaissance de son œuvre, ont fait célébrer, à la mémoire du disparu une messe de réquiem. Geste profond et touchant qui fait honneur à la fois à notre jeune Ecole d'architecture et à ceux qui se sont dépensés sans compter pour elle !

T. Ng.



Les commentaires
de Bobby

SUR LA FÊTE DU TÊT

A table, Papa et Maman parlent de la prochaine fête du Têt.

« Les Annamites, explique Papa, attachent beaucoup d'importance à la première personne qu'ils rencontrent en sortant de chez eux car elle leur portera chance ou non. Il faut de préférence, que ce soit quelqu'un de doux, d'aimable, de souriant, pourvu de nombreuses qualités et que la fortune a favorisé. Par exemple, l'heureuse mère de nombreux enfants bien portants... »

— Je me demande quelle personne j'ai bien pu rencontrer au dernier Têt, dit Bobby, car je n'ai pas eu de chance cette année, ah ! non...

— Tu n'as pas eu de chance, mon pauvre Bobby ?...

— Non. Tous mes camarades sont montés au Tam-dao ; j'ai été tout le temps privé de dessert ; mes lapins sont morts, la pauvre Mirza aussi... »

Et, frappé d'une idée subite :

« Mais la première personne que je rencontrais en sortant de la maison, c'était Mirza. Et elle n'était pas douce, elle grognait tout le temps. Et elle n'était pas une heureuse mère, on a toujours noyé tous ses petits chiens !... »

Courrier de nos lecteurs

~ CAM. NOT. CHOLBOURI. — Votre observation au sujet de la traduction du mot *Kha* est peut-être exacte dans certains cas. Elle ne l'est pas en tout cas à consulter les catalogues spécialisés de linguistique. Ils sont catégoriques.

~ OPINION 10-1-45. — Nous rendons, nous rendons à César et au docteur Roton bien volontiers, s'il y a erreur, et nous la signalons à notre collaborateur, avec l'espérance que cette épidémie de climatisation se généralisera.

~ NG.-T.-CH., MYTHO. — Les estampes d'Indochine ne paraissent pas à date régulière. Mais sur une période d'un an la revue en éditera au moins 12. Trois sont déjà en vente. D'autres sont prêtes à sortir. Elles peuvent vous être envoyées sous bambou dans les meilleures conditions de route.

Vu pour autorisation d'imprimer (Arrêté du 27-8-44).

Le Gérant : BUI-LONG-DOAN.

Imprimerie G. TAUPIN ET C^{ie}

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Édité par l'ASSOCIATION ALEXANDRE-DE-RHODES — 6, Avenue Pierre-Pasquier — HANOI
Toute la correspondance, mandats, etc... doivent être adressés à la Revue «INDOCHINE» :
29, boulevard Đông-Khanh — HANOI — Adresse télégraphique : REVUINDO

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an : 40 \$ 00 Six mois : 25 \$ 00
ETRANGER Un an : 55 \$ 00 Six mois : 35 \$ 00

Le numéro : 1 \$ 50

SOMMAIRE DU NUMÉRO 230

Couverture de NGUYEN-GIA-TRI.

Pages anciennes. — Le Têt au village, de Jean MARQUET.

Autour du Têt. — Les rites de passage, par NGUYEN-VAN-TO.

Origines et significations des estampes populaires du Têt, texte et dessins de MANH-QUYNH.

Origine des Tam-da, « Trois abondances », par TRAN-VAN-GIAP.

Sur le Têt. — Sept poèmes annamites anciens et modernes, traduits par NGUYEN-TIEN-LANG, dessins de NGUYEN-GIA-TRI.

Narcisses du Têt, par NGUYEN-TIEN-LANG, dessins de NGUYEN-TRONG-HOP.

Le Têt vu par un Annamite moyen, par HOI-THONG avec dessins de MANH-QUYNH.

Lettre du Giao-thua, par H. T. VU-VAN-LOI.

La Mode. — Femmes annamites.

Abonnements : Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

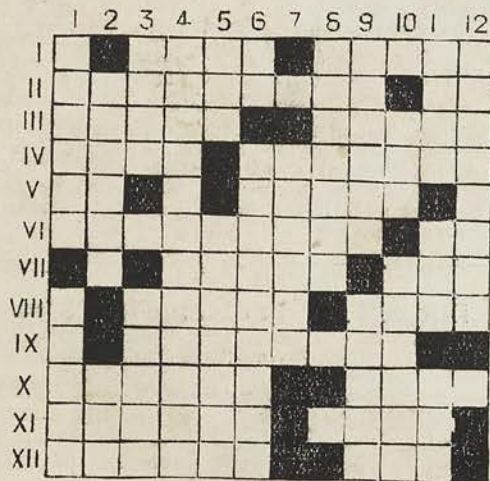
Changements d'adresse : Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 0 \$ 40 en timbres et rappeler l'adresse précédente, faute de quoi le changement ne pourra être effectué.

Règlements : Nous prions instamment nos lecteurs et abonnés, lorsqu'ils nous adressent un règlement, de bien vouloir nous rappeler le numéro figurant en haut, à droite, sur notre facture.

Nos factures de renouvellement sont envoyées un mois environ avant l'expiration de l'abonnement.

Si le règlement ne vous parvient pas un mois après la fin de l'abonnement, nous serons dans l'obligation d'envoyer un recouvrement postal et les frais en seront à la charge de l'abonné. Aucun règlement par acompte n'est accepté.

Les mots croisés de A. Frévat. — N° 17.



Horizontalement.

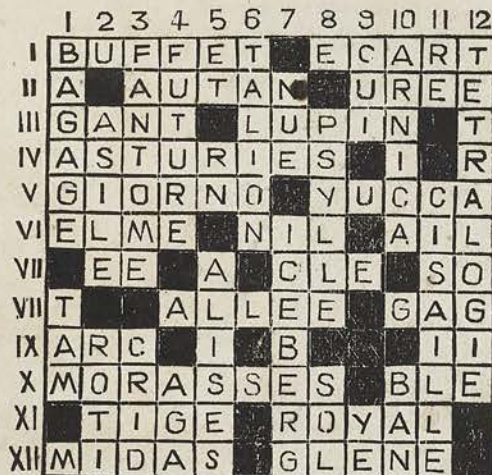
- I. — On retrouve son origine en une minute — Plus agréable à prendre qu'à recevoir.
- II. — Pierre... de taille — C'est fini quand on les épèle.
- III. — Vers quoi tout tombe — Souvent accompagné de joyeux.
- IV. — Rossignol domestique — On y couche les rejetons.
- V. — Demi-taël — Ancêtre du barillet.
- VI. — Professeur de chant — Connu sur le bout du doigt.
- VII. — Empêche la chute des feuilles — Voisine parfois avec les poires.
- VIII. — Accident sans gravité sinon sans portée — Coule auprès d'une tour célèbre (anagramme).
- IX. — Elève la tension.
- X. — Créent des royautés éphémères — N'a plus de quartiers dans la guerre actuelle.
- XI. — Infidèle — Ses coups ne sont pas toujours mortels.
- XII. — Immortalisé par un quadrupède — Devient laborieux à composer.

Verticalement.

1. — Eléments d'un cheval — Élément d'une loi universelle.
2. — Si le verbe en est proscrit, les sujets y sont généralement nombreux — Ses histoires ne sont pas ordinaires, de bas en haut.

3. — Le plus célèbre fit un voyage infernal — Sorte de gaffe.
4. — Autre nom de la canonnière — Qui a abusé du 2 du 8.
5. — Désagréable à essuyer — Pourrait être la déesse des frigidaires.
6. — Se prononce comme la dernière — Sert à faire revenir des choses agréables.
7. — Eclate.
8. — A force de la prendre, il se peut qu'on la perde — Vient de la canne sans pour cela toujours faciliter la marche...
9. — Il faut des qualités remarquables pour en être nommé chef — Aperçu désuet.
10. — La fin de la tuerie — On y rencontre, dans ses murs, les célébrités d'hier et d'aujourd'hui.
11. — Promesse de bleu — Evoque saint Sulpice — Qui a atteint la majorité.
12. — A remis en question une histoire de pomme...

Solution des mots croisés n° 16 de A. Frévat.



- 2 du I. — Le coup passa si près... etc.
- 1 du IX. — ... pour ceux qui ont plusieurs cordes à leur arc... !
- 2 du 2 : Buonarroti.
- 2 du 4 : l'Aga Khan naturellement.
- 1 du 9 : César Cui, compositeur russe.



LE BRIDGE



par LE POULAIN

N° XVI

PARTIE « A »

Enchères du camp défensif.

Sur une ouverture de barrage. — Comment le camp défensif peut-il montrer sa force après une ouverture de barrage (trois, quatre ou cinq d'entrée) ? Sur un 3 d'entrée, il est licite de faire un contre d'appel ; il y a danger toutefois à ce que le partenaire passe et il faut être prévenu contre cette éventualité. A partir de quatre, déclarer autant de sans-atouts que nécessaire.

Exemple : Nord ouvre :

Est	Nord
4 cœurs	4 sans-atout

Il est bien évident que Est ne désire pas jouer 4 sans-atouts ! il demande donc instamment à son partenaire de lui montrer sa couleur de 4 cartes, fût-elle sans aucun honneur.

Exemple :

P 8654	P V72	P AR10
C A3	C RV108742	C D6
K 74	K A	K RV96
T 109865	T R4	T ADV2

P D93	P 865
C 95	C A103
K D108532	K DV74
T 73	T A5

Nord donneur. Aucun camp vulnérable.

Nord	Est	Sud	Ouest
4 cœurs	4 sans-atout	—	5 trèfles

Problème.

Ouest joue 5 trèfles ; entame 2 de pique. Comment réaliser les onze levées nécessaires.

Solution du dernier problème.

P Ax	P RDVxx	P xx
C D98x	C RVx	C 10x
K ARDxxx	K Vxx	K 10xxx
T x	T Ax	T DVxxx

P 10xxx	P 10xxx
C Axxx	C Axxx
K —	K —
T R10xxx	T R10xxx

Ouest	Nord	Est	Sud
1 carreau	1 pique	2 carreaux	3 carreaux
—	3 piques	—	4 cœurs ?
—	5 trèfles	—	6 piques

Est entame petit carreau.

Le mort (Sud) coupe l'entame et ne doit pas jouer atout, car Ouest prendrait et rejouerait atout enlevant ainsi au mort une coupe à carreau. Nord rentrera donc dans sa main 2 fois : une fois à trèfle et une fois à cœur pour couper les 2 carreaux restants ; toutefois il devra donner l'impasse à cœur qui est nécessaire au contrat. Une fois les carreaux coupés, le déclarant fait tomber les atouts et le jeu n'offre plus de difficultés.

PARTIE « B »

Enchères Interrogatives du 2° degré (suite).

B) Après une réponse positive. — La réponse à l'interrogation a été sans-atout, montrant 2 As dont le contrôle en premier ou en second dans la couleur interrogée, soit par exemple : 4 trèfles ? Réponse 4

sans-atout ; que signifie une nouvelle interrogation à 5 trèfles ? Cela veut dire :

« Partenaire, vous me montrez 2 As et le Roi de trèfle (ou singleton) ou bien 2 As dont l'As de trèfle ; je désirerais savoir exactement laquelle des 2 formations vous possédez. » Et voici les réponses :

Avec le Roi (ou singleton) à trèfle et à 2 As, vous revenez à la couleur d'atout agréée. Avec 2 As dont l'As de trèfle, vous montrez le 2° As.

Application :

P ADV32
C R5
K A82
T A73

N	E
O	S

(1) P R865
C A103
K AD74
T R5

(2) P R865
C A103
K DV74
T A5

Comment conduire les enchères pour aller au petit chlem avec la main n° 1, et ne pas y aller avec la main n° 2.

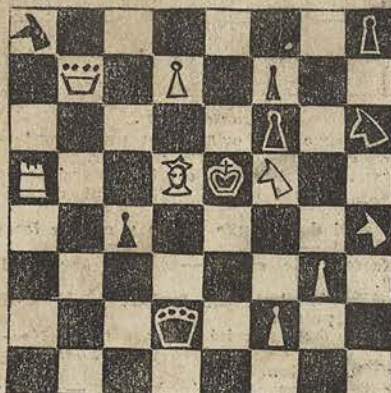
Sud donneur :

Sud	Nord
1 carreau	2 piques
3 piques (1)	4 trèfles ?
4 sans-atout (2)	5 trèfles ? (3)
Main n° 1 5 piques (4)	6 piques (5)
Main n° 2 5 cœurs (6)	5 piques (7)

(1) Pique atout agréé ; (2) montre 2 As y compris un contrôle à trèfle en 1° ou en second ; (3) désire lever l'ambiguïté ; (4) montre Roi de trèfle et 2 As ; (5) Nord est sûr du chlem ; (6) montre As de trèfle et As de cœur ; (7) il y a probablement 1 carreau et 1 trèfle perdants.

ECHECS. — Problème n° 5.

Noirs 8.



Blancs 8.

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

Solution du problème ECHECS n° 4.

1. D — 7 F.D	ad libitum
2. D *	mat
ou C *	